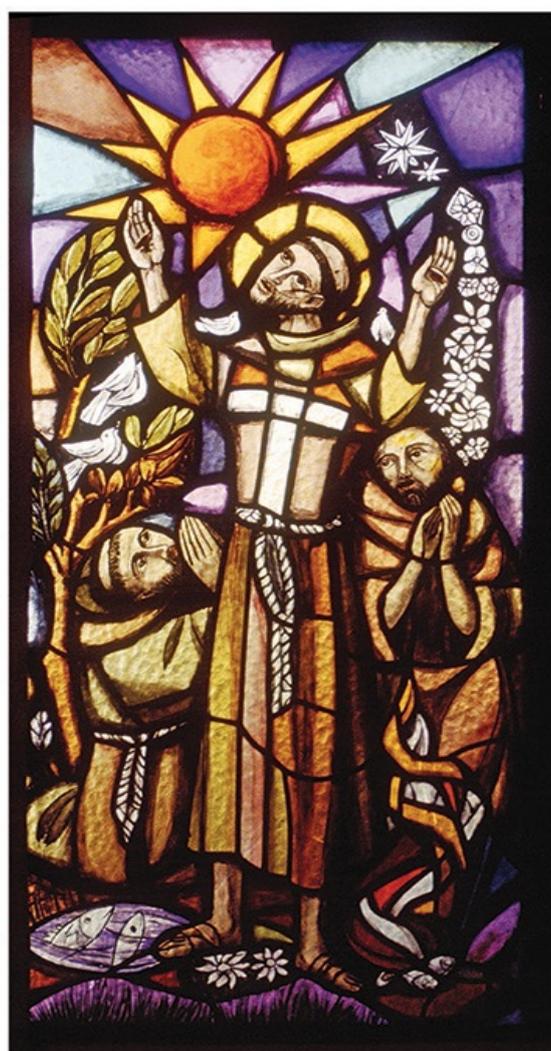


Marco Bartoli, Jacques Dalarun,
Timothy J. Johnson et Filippo Sedda

FRANÇOIS D'ASSISE AU MIROIR DE LA LITURGIE



Sources franciscaines

Marco Bartoli, Jacques Dalarun,
Timothy J. Johnson et Filippo Sedda

FRANÇOIS D'ASSISE AU MIROIR DE LA LITURGIE

De la fascination qu'exerce François d'Assise témoignent les innombrables livres, peintures, chansons, films et autres œuvres d'art qui lui sont dédiés, le flot incessant des pèlerins qui visitent sa cité natale, sans compter les statues qui le représentent et ornent places ou jardins de l'Ancien et du Nouveau Monde. Mais nulle part cette attraction n'est plus puissante que dans les sources liturgiques, cruciales et pourtant trop négligées : ces textes, en partie chantés, par lesquels les disciples du *Poverello* font mémoire de leur fondateur et l'évoquent dans la prière, souvent au cœur de la nuit. Depuis les origines du christianisme, la manière de commémorer les défunts définit la teneur de la foi et en détermine la pratique.

Les sources contenues dans ce volume – qui constituent l'essentiel de la liturgie primitive dédiée à François d'Assise et qui, pour nombre d'entre elles, sont ici publiées pour la première fois en traduction française – sont précédées d'essais dus à une équipe internationale de chercheurs : Marco Bartoli, Jacques Dalarun, Timothy J. Johnson et Filippo Sedda. L'ensemble offre de saisissantes perspectives sur la manière dont des communautés en prière, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Ordre des Frères mineurs et de la famille franciscaine, ont conçu, élaboré et interprété la vie de François d'Assise dans le contexte culturel changeant du XIII^e siècle. Sur la longue durée, les sources liturgiques ont été le véritable vecteur de la force de François dans l'Histoire.

Cet ouvrage est simultanément publié en quatre langues (latin, français, italien, anglais). À sa manière, l'entreprise témoigne de la portée universelle du saint d'Assise.

Éditions franciscaines

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dans ce volume français, j'ai assuré la traduction des introductions de Timothy J. Johnson et de Marco Bartoli, respectivement à partir de l'anglais et de l'italien. Pour les sources latines, j'ai produit une partie des traductions⁴⁸ ; j'en ai réutilisé d'autres qui étaient déjà publiées dans *François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages*, dues à Jean-Baptiste Lebigue⁴⁹, Dominique Poirel⁵⁰, Marc Ozilou⁵¹ ou Marie Anne Polo de Beaulieu⁵², mais en veillant à y introduire les modifications qu'impliquent les nouvelles éditions « bédériennes » du volume latin. Chaque source traduite est précédée d'une brève présentation qui donne les coordonnées essentielles du texte, mais aussi du manuscrit dont il est extrait. Ces notices, que j'ai rédigées, ne dispensent pas de recourir aux copieuses introductions du volume *François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages* quand la source sélectionnée y figure et à celles que Filippo Sedda a conçues avec soin pour le volume latin dans tous les cas. Ce dernier a systématiquement valeur d'édition de référence pour la traduction qui suit et on y trouvera aussi la bibliographie sur la source retenue. Si Filippo n'est nommément cité pour aucune des parties de ce volume, son travail en sous-tend chacune des pages.

Nous avons décidé de limiter les notes à l'identification des réminiscences bibliques et des principales réminiscences patristiques présentes dans les textes⁵³. Il ne s'agit plus, en effet de considérer ces sources liturgiques comme des réservoirs d'informations historiques, mais comme des œuvres d'art spirituelles au sens plein, à goûter pour elles-mêmes, sans que rien ne vienne en distraire. Au fond, plus que la référence biblique livrée en note, c'est la présence dans le corps du texte des italiques identifiant les mots remployés de l'Écriture qui compte : les frères, les sœurs, les clercs, les fidèles les plus

avertis qui chantaient, récitaient ou entendaient ces pièces liturgiques y cueillaient au vol une inflexion de même type que le passage du romain à l'italique, le signal d'une double connivence ; la liturgie de François ouvrant en abyme sur l'Ancienne ou la Nouvelle Alliance.

On trouvera en fin de volume la liste des sigles bibliques, l'index des manuscrits, la bibliographie reprenant les titres cités dans les introductions, l'index des noms de lieu et de personne cités dans toutes les parties du volume et une brève présentation des auteurs. Dans l'optique performative qui est la nôtre, nous aurions particulièrement aimé joindre à ce volume l'enregistrement de l'exécution chantée de l'*Office de saint François*. L'affaire s'est révélée plus difficile que prévu. Au moins espérons-nous que notre volume donnera l'idée et l'envie de réaliser ce vœu dans le futur⁵⁴.

Notre entreprise éditoriale s'est étirée sur cinq ans. Elle a pris son temps. Elle s'est étoffée. Elle a mûri. Chacun de nous avait d'autres engagements, mais la veilleuse liturgique ne s'est jamais éteinte. Espérons que nos quatre volumes vont contribuer à donner à ces sources trop longtemps négligées le rayonnement qu'elles méritent. Pour moi, je sais déjà que nos échanges de part et d'autre de l'Atlantique et des Alpes vont me manquer. Le travail touche à sa fin. L'amitié demeure, renforcée par un compagnonnage qui n'a cessé d'être une vraie joie : celle du partage, la seule qui vaille.

¹ En conformité à l'habitude prise dans J. DALARUN (dir.), *François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages*, Paris, 2010, nous réservons l'adjectif « franciscain » à ce qui est strictement relatif à François d'Assise ; pour ce qui concerne les Frères mineurs, nous usons de l'adjectif « mineur », en écho à l'anglais « *Minorite* » ou à l'italien « *minoritico* ».

² L. WADDING, *B. P. Francisci Assisiatis Opuscula. Nunc primum collecta*

tribus tomis distincta, notis et commentariis asceticis illustrata, Anvers, 1623.

³ Pour toutes les sources franciscaines citées, on se reportera à J. DALARUN (dir.), *François d'Assise...*, sans oublier ID., « Petit dictionnaire des sources franciscaines », *ibid.*, p. 3325-3390.

⁴ ID., « Francesco nei sermoni : agiografia e predicazione », dans *La Predicazione dei frati dalla metà del '200 alla fine del '300. Atti del XXII Convegno internazionale, Assisi, 13-15 ottobre 1994*, Spolète, 1995, p. 337-404 ; A. HOROWSKI, *Repertorium sermonum latinorum medii aevi ad laudem sancti Francisci Assisiensis*, Rome, 2013, coll. « Subsidia scientifica franciscalia », n° 13, 2013.

⁵ W. R. COOK, *Images of St Francis of Assisi in Painting, Stone and Glass from the Earliest Images to ca. 1320 in Italy. A Catalogue*, Florence-Perth, coll. « Italian medieval and Renaissance studies », n° 7, 1996 ; A. TARTUFERI et F. D'ARELLI (éd.), *L'arte di Francesco. Capolavori d'arte italiana e terre d'Asia dal XIII al XV secolo*, Florence-Milan, 2015.

⁶ Afin de ne pas multiplier les références, pour les éditions citées dans ce paragraphe et le suivant, voir F. URIBE, *Introducción a las hagiografías de san Francisco y santa Clara de Asís (siglos XIII y XIV)*, Murcie, 1999, trad. italienne *Introduzione alle fonti agiografiche di san Francesco e santa Chiara d'Assisi (secc. XIII-XIV)*, Assise, coll. « Saggi », n° 7, 2002 ; J. DALARUN, « Cruces fontium hagiographicorum de sancto Francisco », dans *Francesco e Chiara d'Assisi. Percorsi di ricerca sulle fonti*, Padoue, coll. « Franciscalia », n° 2, 2014, p. 87-100.

⁷ *Paul Sabatier e gli studi francescani. Atti del XXX Convegno internazionale in occasione del centenario della fondazione della Società internazionale di studi francescani (1902-2002)*, Assisi, 10-12 ottobre 2002, Spolète, 2003.

⁸ P. SABATIER, *Vie de S. François d'Assise*, 1894, éd. définitive 1931, p. xxx. Nous donnons les références à l'ouvrage dans cette édition posthume, qui a l'avantage de compiler les éditions antérieures (voire des extraits d'autres publications) en permettant parfaitement d'en distinguer les strates.

⁹ ID., *ibid.*, p. xxxiii.

¹⁰ ID., *ibid.*, p. 538.

¹¹ ID., *ibid.*, p. 540.

¹² ID., *ibid.*, p. 535.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Ils n’y restèrent pas jusqu’au lever du jour, car « cette nuit-là, les frères se levèrent à matines et se rendirent à l’église la plus proche »⁷⁸. Comme le note Pietro Messa, non seulement les frères n’étaient pas obligés d’aller à l’office, mais leur comportement fait preuve d’un niveau de dévotion loin d’être atteint par de nombreux clercs qui, au grand dam de l’Église officielle, ne se donnaient pas la peine de participer à l’office de matines⁷⁹. L’épisode montre que la fraternité, en la personne de Bernard et de Gilles, considérait la prière comme part intégrante de leurs vies. Le lien avec la pauvreté est mis en évidence dans la section suivante du chapitre : la femme qui leur avait offert un abri fut convaincue de leur sincérité quand, plus tard dans la matinée, elle les vit prier et qu’un riche marchand assistant au même office qu’eux, au spectacle de leur renoncement radical à la propriété, fut ému de compassion pour les pauvres.

Le lien paradoxal entre pauvreté et identité, associées à la prière, se noue tout autant dans *Expérience et absolu* de Lacoste. Cet auteur introduit deux nouveaux éléments : le lieu et la veille nocturne, dévoilant ainsi plus pleinement la position mineure à l’égard de l’office divin. S’interroger sur l’identité soulève la question connexe de la localisation, car être hors lieu est anathème dans la conception chrétienne du corps et de l’esprit⁸⁰. Les traditions classique et médiévale, en Occident, soutiennent toutes deux que l’identité est liée non à des espaces abstraits, mais à des lieux spécifiques⁸¹ et – comme nous le verrons plus avant – à la mémoire⁸². L’endroit où François et ses frères choisissent de prier – pour en revenir à Agamben – découle de leur forme de vie. Le Testament de François précise :

Que les frères prennent garde de ne recevoir absolument églises, pauvres habitations et tout ce qu’on construit pour eux, si cela n’est pas conforme à la sainte pauvreté que nous avons promise dans la Règle,

logeant toujours là comme des étrangers et des pèlerins⁸³.

Lacoste permet de saisir la nature précaire de ce mode de vie quand, dans la conclusion de son ouvrage, il évoque l'épisode de la *Vraie joie* : il définit le François humilié comme un homme qui « ne détient certes pas la réalité définitive de son être »⁸⁴, mais est néanmoins un modèle de vie selon le désir, non selon le devoir. En écho à Agamben, Lacoste dévoile la nature eschatologique de cette patience dans la pauvreté, en ce sens que la révélation de l'identité ne peut advenir que dans l'attente de l'aube pascale et, à terme, dans le retour du Christ⁸⁵.

Selon Lacoste, le culte liturgique – surtout les offices nocturnes tels que les matines – vient nuancer ce qu'Agamben considère comme la nature existentielle de la forme de vie. Lacoste offre ainsi l'occasion d'une plus profonde plongée dans la conception mineure de la pauvreté et de la prière. Il voit la prière comme le contraire du travail : elle est inutile en termes économiques contemporains, étrangère à toute « logique de production »⁸⁶. Ni travail (*negotium*) ni loisir (*otium*), l'effort de rester éveillé au long de la nuit, après qu'on s'est acquitté des obligations du quotidien, est au fond mû par le désir d'être, non par le devoir de faire. Les préceptes du nécessaire cèdent le pas à la dynamique de la grâce, en un lieu et un temps qui s'insèrent entre les exigences d'hier et celles de demain⁸⁷. Une telle assertion est en accord avec les réflexions des théologiens mineurs du XIII^e siècle : « La prière n'implique pas de devoir tel que l'obéissance⁸⁸. » Tandis que les Frères prêcheurs – les fils spirituels de saint Dominique – enseignaient que le Christ avait commandé à ses disciples de prier, lançant ainsi un ordre qui devait être exécuté, les théologiens mineurs répondaient que la vie du Christ avait donné le modèle de la manière de prier : une action inspirée par le désir et totalement gratuite, car elle est

ancrée dans la foi, l'espoir et l'amour⁸⁹. La référence aux trois vertus théologiques – foi, espérance, charité – mérite d'être relevée, puisque le propre élan de François vers le divin, exprimé dans la *Prière devant le Crucifié*, révèle sa pauvreté, son expérience de l'obscurité, mais aussi la centralité de la foi, de l'espérance et de l'amour – ou plutôt le sentiment de leur manque – au point crucial de sa conversion⁹⁰. Comme nous le notions précédemment à propos de l'exhortation de Paul dans la première Épître aux Thessaloniens, ces vertus incombent à ceux qui restent éveillés dans l'attente : « Mais nous qui sommes du jour, soyons sobres, ayant revêtu la cuirasse de la foi et de la charité, et ayant pour casque l'espérance du salut⁹¹. »

François était ami de l'obscurité. Les sources rapportent que, seul ou avec un compagnon, il recherchait l'intimité de cavernes et de cryptes dissimulées dans Assise et à l'entour⁹². Comme nous le verrons plus avant, de telles expériences en des lieux obscurs et cachés jouaient un rôle essentiel dans la fabrique du genre hagiographique en général et des légendes liturgiques en particulier. Pour l'instant, notons que, pour François et ses frères, le coucher du soleil annonçait souvent le début de luttes spirituelles et de poignantes angoisses. Ses hagiographes et compagnons rapportent qu'il ne dormait guère et que, priant tout au long de la nuit, il luttait avec les démons en des espaces désolés tout en réconfortant ses frères. Les sources relatent que, même durant les heures diurnes, François recherchait cavernes, cryptes et autres cachettes ténébreuses. À l'instar peut-être de l'inquiétude médiévale face aux vastes forêts et aux mers profondes, l'impénétrabilité de l'obscurité suscitait un sentiment prémonitoire de danger que dissipait, à d'autres moments, la vue des champs et des collines ensoleillés. Quoi qu'il en soit, Lacoste nous rappelle que les veilles nocturnes sont, du point de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

reconstruite par François¹³⁶ – devait combiner une crypte en contrebas et l’autel au niveau supérieur, selon le style diffusé dans l’Ombrie au XIII^e siècle¹³⁷. On peut à présent saisir en quoi le désir de François de passer la nuit en veille fait écho à sa pratique de rechercher des cavernes, des cryptes et des églises matérielles. Selon Lefebvre, les cryptes parlent le langage crypté de la croix¹³⁸ : ces lieux cachés évoquent le monde infernal des ténèbres terrifiantes et le futur eschatologique, d’une manière qui rappelle la phénoménologie de la veille chez Lacoste. Ici, dans leurs tombes, les saints attendent en veillant le Jugement divin, comme les martyrs enterrés sous l’autel de l’Apocalypse¹³⁹. L’autel se dresse au-dessus du sacrifice des saints dont les reliques, dans la crypte, assurent la sacralité de l’église¹⁴⁰ ; et c’est sur l’autel que François a rencontré l’incarnation de la très haute pauvreté de Dieu lui-même dans le pain et le vin de l’eucharistie¹⁴¹.

Il n’est donc pas surprenant que les cavernes et les cryptes soient des lieux qui offrent à la fois sanctuaire et subsistance, puisque François y a résisté à la persécution en compagnie des martyrs et y a reçu la subsistance par la grâce de la miséricorde divine. La *Légende des trois compagnons* conte en effet que François priait devant la croix peinte – un *Christus triumphans* de facture italo-byzantine, originellement placé sur les murs de Saint-Damien. En ce lieu, au pied de la croix, le jeune citoyen d’Assise laissa libre cours à ses tourments et reçut confirmation de sa vocation par la voix du Crucifié¹⁴². François éprouva tout au long de sa vie une profonde affection pour des lieux tels que la pauvre église Saint-Damien et pour les expressions à la fois matérielles et symboliques de la croix. Selon la *Compilation d’Assise*, la vision de frère Pacifique où François prit le trône de Lucifer advint alors que le *Poverello* priait devant l’autel de

Saint-Pierre de Bovara, tandis que son compagnon attendait à l'extérieur du chœur et priait face au crucifix. Quand Pacifique sortit de son extase, il se prosterna devant François, se mettant lui-même en forme de croix¹⁴³. Dans son Testament, François exhorta ses disciples à se contenter de pauvres églises¹⁴⁴. À de multiples reprises, il rejeta ou, dans le lexique de notre étude, « performa » la croix : en laissant le symbole biblique du Tau sur les murs des lieux où il logeait, sur les lettres qu'il rédigeait¹⁴⁵ et, peut-être même, dans sa propre chair¹⁴⁶. Il alla plus loin après sa mort ! Dans le *Traité des miracles*, Thomas de Celano mentionne un homme, dans le village de Cori près d'Ostie, qui, en proie à l'agonie, en appela dans la nuit au défunt François comme s'il était présent dans l'obscurité :

« Viens à mon aide, saint François, rappelle-toi le service et la dévotion que je t'ai rendus ! Je t'ai en effet porté sur mon âne, j'ai baisé tes saints pieds et tes saintes mains ; je t'ai toujours été dévot, je t'ai toujours été bienveillant ; et voici que je meurs du très rude supplice de cette douleur. » Frappé par ses plaintes, François fut aussitôt présent, se rappelant les bienfaits, reconnaissant envers la dévotion : en compagnie d'un frère, il apparut à l'homme réveillé. Il dit qu'il était venu à son appel et qu'il apportait les remèdes de la santé. Il toucha l'endroit douloureux avec un petit bâton qui avait sur lui le dessin d'un *Tau* ; l'abcès creva bientôt et, une fois la santé obtenue, le signe *Tau* demeura jusqu'à aujourd'hui sur cet endroit¹⁴⁷.

Le récit de Thomas de Celano déclare que le *Tau* « demeura [...] sur cet endroit » ; plus littéralement, le texte dit qu'il « demeura sur le lieu »¹⁴⁸. Le corps, qu'il ait été situé dans une structure ecclésiale ou au milieu de la nature, est le premier lieu de la révélation et de la transformation divines annoncées par le Crucifié. La croix surgit de la chair de François, comme frère Pacifique en fit l'expérience en vision dans un monastère¹⁴⁹ et comme les plus proches compagnons de François le découvrirent

après la rencontre avec le séraphin sur le mont Alverne¹⁵⁰. Alors que le nombre de ses disciples se multipliait et que le propre corps de François reposait enseveli sous l'autel de la basilique inférieure d'Assise, un édifice roman, les frères faisaient écho à l'imploration de l'homme de Cori et sollicitaient de François la grâce de sa perpétuelle présence :

Rappelle-toi, père, la totalité de tes fils, en butte à des périls inextricables : tu sais parfaitement, toi le très saint, combien c'est de loin qu'ils suivent tes traces. Donne-leur des forces pour qu'ils résistent ; purifie-les pour qu'ils brillent ; remplis-les d'allégresse pour qu'ils portent du fruit. Obtiens que soit répandu sur eux l'esprit de grâce et de prières, afin qu'ils aient l'humilité véritable que tu as eue, afin qu'ils conservent la pauvreté que tu as gardée, afin qu'ils méritent la charité dont tu as toujours aimé le Christ crucifié, lui qui vit et règne avec le Père et l'Esprit Saint dans les siècles des siècles. Amen¹⁵¹.

Tandis que les frères priaient pour que le fondateur se souvienne d'eux, eux aussi se le remémoraient, grâce à la performance rituelle de l'*Office de saint François* qui lui avait été consacré à la suite de sa canonisation. Si elle a bien pour fonction de modeler l'identité de ses disciples à la fois dans la chair et l'esprit, cette mémoire du saint est certainement invoquée avec plus d'efficacité lorsqu'ils sont en prière, chacun entouré de frères qui partagent une même forme de vie. Mais quelle mémoire (singulière ou plurielle), quelle histoire (singulière ou plurielle) doivent être tout spécialement « priées » – si l'on peut dire – dans l'obscurité des vigiles de matines ? Répondre à ces questions implique de déterminer quel est le genre spécifique des légendes liturgiques : non pas des légendes qui ne seraient que des versions tronquées de textes plus longs, plus riches de sens ; mais des légendes uniques en tant que telles, qui permettent aux institutions comme l'Ordre des Frères mineurs de se construire une identité communautaire.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ordonnées, hautement suggestives dans leur élan vertical descendant et ascendant, de l'architecture d'un chœur gothique, qui soulignent à la fois l'obscurité et la lumière du chœur et expriment la *reductio* remontant vers Dieu. L'obscurité et la lumière apparaissent le plus intensément liées, à l'improviste, dans le cinquième chapitre de la *Légende mineure*, à l'occasion d'un récit de voyage¹⁹⁰. Elles fournissent un lien théologique saisissant, sans équivalent dans la *Légende majeure*, avec le sixième chapitre sur les stigmates où François, l'ange du sixième sceau de l'Apocalypse¹⁹¹, est élevé jusqu'à Dieu et transformé par compassion en l'image du Crucifié¹⁹².

Le septième chapitre de la *Légende mineure* conte en détail la réception des stigmates par François et prolonge le thème de la *reductio* : François descend du mont Alverne pour porter à nouveau l'Évangile, brûlant au plus haut degré de charité¹⁹³. Cette descente de la montagne vers le ministère est en même temps une ascension, puisque amour divin et amour humain sont inextricablement mêlés dans la chair stigmatisée du *Poverello*. Alors que le feu de l'amour attire sans cesse François vers le haut, il se languit de revenir à ses humbles débuts. Les thèmes de la prédication et de la compassion, qui font partie du canon artistique primitif dans de nombreux chœurs mineurs, sont exposés dans le septième chapitre, au septième jour de l'octave de saint François. Ce septième jour n'est pas le dernier de l'octave, car le cycle de matines inclut un huitième jour, où sont répétées les leçons de la légende du premier jour. Selon les *Collations sur les six jours* de Bonaventure, ce jour-là reporte donc le corps et l'âme au point de départ, transformés cependant par le parcours¹⁹⁴. Comme l'aube tant désirée se fait plus proche, au dernier jour de l'octave la *Légende mineure* ramène les frères dans l'obscurité dont a émergé le *Poverello*, avec la

durable promesse de la lumière divine venant d'en haut.

C'est cette *reductio* de la veille nocturne en compagnie de François qui nous reconduit à la radicalité de la forme de vie d'Agamben. Si, comme nous l'avons soutenu, l'hagiographie liturgique franciscaine joue un rôle dans la construction de l'identité mineure, elle porte aussi en elle la dangereuse mémoire d'un homme qui découvrit la vraie joie en laissant s'évanouir son identité dans l'obscurité – le jour où il frappa à la porte de la Portioncule et tout au long du lendemain. Les histoires de François sont difficiles à contrôler par quelque institution que ce soit et ces légendes liturgiques peuvent tout autant construire que déconstruire les identités. Pour François d'Assise, la prière est essentiellement l'incarnation d'une dépendance enracinée dans la foi, l'espoir et l'amour, non pas un devoir quotidien dicté par la loi. La *Compilation d'Assise* rappelle comment François, poussé par la dévotion, célébra l'office divin alors qu'il se tenait sur le bord de la route près d'Assise, sous la pluie¹⁹⁵. Le récit se poursuit, pour reconnaître les justes besoins de l'âme et du corps, mais sans mentionner ni privilèges ni droits. Agamben définit la forme de vie comme hors-la-loi, puisqu'on peut jouir des bienfaits de la terre, qui concernent le corps en communauté, sans avoir de droit de propriété¹⁹⁶ ; mais c'est aussi la réalité paradigmatique de la prière. Le « François prié » n'a ni droits ni possessions, seulement l'invitation à espérer, un engagement de demander, une volonté de recevoir et le désir de servir. Les histoires sur ce François contées dans l'obscurité sont vraiment une périlleuse mémoire pour qui reste en éveil.

Frère Jacques, frère Jacques, dormez-vous ? Dormez-vous ? Sonnez les matines ! Sonnez les matines !

(traduction par Jacques DALARUN)

⁵⁵ 1Th 5 1-8. Je remercie Agnieszka Johnson et Katherine Wrisley Shelby pour leur généreuse assistance éditoriale dans la rédaction de cette introduction.

⁵⁶ S. J. P. VAN DIJK, *Sources of the Modern Roman Liturgy. The Ordinals by Haymo of Faversham and Related Documents (1243-1307)*, vol. 1, Leyde, 1963, p. 411-416. Sur la question du lieu et de la lumière dans la liturgie chrétienne, voir S. WINTER, *Liturgie – Gottes Raum : Studien zu einer Theologie aus der lex orandi*, Regensburg, 2013, p. 230-236.

⁵⁷ E. RAVA et F. SEDDA, « Sulle tracce dell'autore della *Legenda ad usum chori beati Francisci*. Analisi lessicografica e ipotesi di attribuzione », *Archivum Latinitas Medii Aevi*, 69, 2011, p. 107-175.

⁵⁸ Voir J. DALARUN, « Du François historique au François de l'Histoire », ci-dessus p. 9-33.

⁵⁹ Nous conservons cet anglicisme dans la traduction française, car il est au cœur de l'interprétation de l'auteur [N. d. T.].

⁶⁰ L'identité mineure forgée par la liturgie est principalement, pas exclusivement, une identité franciscaine.

⁶¹ J.-B. LEBIGUE, « Introduction », p. 705-738.

⁶² J. DALARUN, « Comment détruire les légendes franciscaines... », p. 215-229 ; F. SEDDA, « La *Legenda liturgica Vaticana* per l'ottava... », p. 83-126.

⁶³ J. DALARUN, *La Vie retrouvée de François d'Assise*, Paris, 2015 ; ID., « Thome Celanensis *Vita beati patris nostri Francisci*. Présentation et édition critique », *Analecta Bollandiana*, 133/1, 2015, p. 23-86 ; ID., « Thomas de Celano, *La Vie de notre bienheureux père François*. Traduction française et concordances », *Études franciscaines*, n. s., 8, 2015.

⁶⁴ Sur l'office liturgique dans les premières décennies de la communauté mineure, voir P. MESSA, « Un testimone dell'evoluzione liturgica », dans A. CACCIOTTI et P. SELLA (éd.), *Revirescunt chartae codices documenta textus. Miscellanea in honorem Fr. Caesaris Cenci OFM*, vol. 1, Rome, 2002, p. 5-141. De nombreux documents sur la liturgie franciscaine sont disponibles dans G. CAMBELL et F. CASOLINI (éd.), *Liturgia di S. Francesco d'Assisi*, L'Alverne, 1963.

⁶⁵ G. AGAMBEN, *Opus Dei. Archéologie de l'office*, trad. M. Rueff, Paris, 2012.

⁶⁶ ID., *De la très haute pauvreté. Règle et forme de vie*, trad. J. Gayraud, Paris, 2011.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

un renvoi, une allusion à un autre texte. Ce caractère allusif est constitutif de la forme littéraire des textes liturgiques. On le rencontre déjà dans les psaumes, qui renvoient l'un à l'autre et font allusion à des événements (l'exode, la déportation à Babylone, les fêtes au Temple...) que tous les lecteurs sont supposés connaître par avance. La liturgie chrétienne naît et se développe à partir de l'hébraïque, en particulier de la tradition synagogale. Au fond, l'office liturgique n'est rien d'autre qu'une lecture de psaumes entrecoupés de prières et de versets d'introduction, les antiennes, qui servent le plus souvent à en donner l'interprétation chrétienne.

L'office d'un nouveau saint héritait de ce système allusif et l'amplifiait. S'il s'agissait, par exemple, d'un saint confesseur (ni martyr, ni évêque), on prenait le « commun des confesseurs non pontifes » (le canevas de la prière préparée depuis des siècles pour célébrer les saints de ce type) ; laissant les psaumes inchangés, on y ajoutait des antiennes et des hymnes pour créer un « office propre » au saint. En un certain sens, on peut dire que le nouvel élu – puisqu'il était le plus souvent un clerc défunt – était invité à s'asseoir dans le chœur, au milieu des autres clercs qui récitaient l'office. Lui-même l'avait probablement récité chaque jour de sa vie. Mais, le jour de sa fête, le saint n'est pas seulement assis au milieu de ses confrères : il est placé devant eux, au-dessus d'eux, sur l'autel, dans le lieu le plus sacré vers lequel convergent les regards.

Voilà pourquoi la langue de l'office est une langue difficile : elle doit célébrer un mystère. Le mystère d'un Dieu qui s'est penché sur les vicissitudes des hommes (c'est ce Dieu dont parlent les psaumes), qui a poussé sa compassion au plus haut degré dans la vie terrestre de Jésus de Nazareth (dont parlent les hymnes et, parfois, une partie des leçons) et qui, enfin, a

continué à manifester sa sollicitude pour les hommes et les femmes dans le saint ou la sainte dont on célèbre la fête (comme l'expliquent les antiennes, les hymnes du « propre » et les leçons hagiographiques). Le propre d'un saint présente donc un double registre de références : d'une part des allusions aux textes hagiographiques en prose qui content sa vie et qu'on lisait en d'autres occasions (une antienne, par nature, doit être brève et ne fait qu'évoquer à mi mot des données en principe déjà connues de celui qui prie) ; d'autre part des allusions aux textes liturgiques concernant d'autres saints, de manière à laisser entrevoir le mystère divin.

Prenons l'exemple de l'*incipit* de la première antienne des premières vêpres de l'*Office de saint François* : « François, en homme catholique et tout entier apostolique... ». Félix Heinzer a relevé que ce vers contient une allusion à l'*incipit* de la *Vie du bienheureux François* de Thomas de Celano : « Il y avait un homme dans la cité d'Assise, qui est située sur le territoire de la vallée de Spolète, du nom de François... » Cette entame était elle-même une allusion au prologue de la *Vie de saint Benoît* contenue dans le deuxième livre des *Dialogues* de Grégoire le Grand : « Il y avait un homme de vie vénérable, Benoît par la grâce et par le nom²⁰²... » Tous ces textes ont une commune racine biblique, que Félix Heinzer assigne au psaume 1 : « Bienheureux l'homme qui ne suit pas le conseil des impies²⁰³. » Mais, de manière plus convaincante, les éditeurs des sources franciscaines latines avaient identifié une autre source biblique en note de l'*Office de saint François* : « Il y avait un homme dans la terre d'Uç, du nom de Job... » Ce seul exemple suffit à comprendre comment un clerc correctement instruit, au moment où il s'apprêtait à célébrer la fête de François, n'avait pas de mal à voir, en contre-jour, Benoît de Nursie à ses côtés et

Job derrière eux deux.

Les clercs, qui savaient pratiquement l'office par cœur, saisissaient au vol les allusions bibliques, liturgiques et hagiographiques insérées dans telle antienne, tel répons. Voilà pourquoi l'office était l'affaire des clercs ; l'affaire de spécialistes capables non seulement de comprendre le latin, mais aussi de déchiffrer les précieuses allusions contenues dans les textes.

Pourtant, la liturgie plaisait au plus grand nombre, y compris aux laïcs : les non clercs, les non spécialistes. La raison de ce succès est qu'elle était le plus souvent chantée. Le chant aussi exprimait le mystère. Les fidèles n'étaient certes pas en mesure de déchiffrer toutes les allusions contenues dans le texte, mais ils pouvaient néanmoins goûter le mystère à la fois celé et révélé dans la mélodie. Tous savaient au moins quelques paroles de la célébration : *Alléluia, Amen, Kyrie...* Tous connaissaient, au moins pour partie, les mélodies sur lesquelles les moines d'abord, l'ensemble des clercs ensuite chantaient l'indicible mystère de Dieu. On ne saurait sous-estimer l'importance de la musique dans ce contexte. Pour ne citer qu'un exemple, dans l'hymne pour la fête des stigmates (instituée par Benoît XI en 1304 et, par conséquent, hors du champ chronologique de notre recueil) « De la croix du Christ le mont Alverne... », la mélodie est la même que pour l'hymne « Croix fidèle... » du vendredi saint. Ainsi liait-on la passion de François à la crucifixion du Christ. C'était une manière d'exprimer en musique l'idée de « François, autre Christ »²⁰⁴. Même ceux qui ne savaient pas le latin percevaient ce rapprochement.

L'OFFICE LITURGIQUE FRANCISCAIN

Les textes liturgiques franciscains ont été depuis longtemps étudiés par les spécialistes de l'histoire de la liturgie. Qu'il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

solutions adoptées dans les années qui suivirent la canonisation de François. Dans tous les cas, de manière directe ou indirecte²³⁸, le point de départ semble être la légende en prose de Thomas de Celano, reprise et résumée en fonction des contraintes locales, puis modifiées sur la base des nouvelles exigences liturgiques.

« FRANÇOIS, AUTRE ÉVANGÉLISTE... »

L'insistance sur la récitation du bréviaire selon les normes en usage dans l'Église romaine – insistance qui, nous l'avons vu, était déjà présente chez François lui-même²³⁹ – resta une des préoccupations majeures de la direction de l'Ordre des Frères mineurs pendant tout le premier siècle de son existence. Encore en 1249, le chapitre général de Metz établissait :

Outre les statuts qui combattaient contre le foisonnement des relâchements, il y en eut deux : le premier enjoignant de ne varier en rien, ni dans la messe, ni dans l'office divin, les rites de la sainte Église romaine ; le second contre la superstition mal inspirée de certains qui préfèrent les dévotions propres aux légitimes. C'est pourquoi le ministre général prohiba avec gravité de lire ou de chanter au chœur quoi que ce soit qui ne soit pas contenu dans l'ordinaire de la sainte mère Église (que nous observons selon la Règle) ou qui ne soit pas approuvé par le chapitre général, excepté certaines antiennes de la bienheureuse Marie à chanter après complies.

Il y avait donc des frères qui introduisaient des variantes à la prière liturgique et d'autres qui y ajoutaient des dévotions particulières. Pour cette raison, le ministre général interdit solennellement qu'on lise ou chante au chœur quoi que ce soit qui diffère de l'ordinaire de la sainte mère Église.

De la part de la direction de l'Ordre, l'intervention la plus importante en matière liturgique fut celle d'Aymon de Faversham, aboutie en 1244. Une telle intervention découlait des événements de 1239 : au chapitre général de Rome, le

ministre général frère Élie avait été déposé et, pour le remplacer, avait été choisi frère Albert de Pise, jusque-là ministre provincial d'Angleterre. Les aléas liés à la déposition de frère Élie ont donné naissance à un long débat historiographique, mais une chose au moins est certaine : le chapitre de Rome a marqué la prise en main de la direction de l'Ordre par les clercs et, en particulier, les clercs formés au *studium* de Paris²⁴⁰. Sur Aymon, le jugement de Gratien de Paris reste valide :

Aymon de Faversham, le premier ministre général né hors d'Italie, est une figure que le temps a fait pâlir et qu'il a presque effacée. Cependant plus on suit la marche de l'évolution franciscaine, plus on se convainc que frère Aymon de Faversham lui donna, avant d'avoir entre les mains les rênes de l'Ordre, une impulsion décisive. C'est lui en tout cas qui mit la dernière main à cette organisation que saint Bonaventure trouvera toute faite, qu'il ne songera pas à modifier et qui lui sera attribuée²⁴¹.

Aymon avait été l'âme de la déposition de frère Élie et, quand frère Albert mourut après quelques mois de gouvernement, il le remplaça à la tête de l'Ordre. Avec lui, les clercs qui avaient étudié à Paris prirent les commandes de l'Ordre. David Flood a expliqué en ces termes le changement survenu en 1239 :

En fonction de leur culture, ce groupe de frères cultivés procéda à une série de redéfinitions. Ils considérèrent François comme le législateur d'un Ordre, les ministres comme des prélats, la Règle comme un corpus législatif, la pauvreté comme une relation de non-propriété avec les moyens de vie, le travail comme équivalent à l'étude et à la prédication. Bien que, jusqu'en 1239, ils aient vécu en honnêtes franciscains à l'ombre d'autres honnêtes franciscains, ils définirent alors eux-mêmes ce qu'était un honnête franciscain. Or ils avaient, naturellement, leur propre conception de l'honnêteté²⁴².

Ce fut Aymon, avec l'aide d'autres clercs experts en liturgie, qui promut la révision de l'*ordo* de la messe, de l'*ordo* du bréviaire, de l'*ordo* pour la bénédiction de table et de l'*ordo* du missel. Tous les ministres généraux qui lui succédèrent ont

publiquement reconnu son apport à la stabilisation de la liturgie de l'Ordre des Frères mineurs²⁴³.

La nouveauté la plus importante insufflée par Aymon à la liturgie de saint François est l'introduction de l'octave pour son *dies natalis*. Comme l'a expliqué Filippo Sedda :

L'office de saint François fut double dès l'origine, à savoir qu'il commençait aux premières vêpres de la fête et se concluait avec les secondes vêpres. Avec l'introduction de l'octave, la solennité s'étendit jusqu'au huitième jour après la fête. Un tel passage est à situer au plus tard en 1244, avec la promulgation de la réforme de l'*ordo* du bréviaire d'Aymon de Faversham²⁴⁴.

Avec cette même réforme s'introduisait une autre fête importante dédiée au saint d'Assise : celle de la translation au 25 mai. La réforme d'Aymon établissait définitivement l'*Office* rythmique de Julien de Spire comme structure de la prière pour les deux fêtes du saint, mais elle ne donnait aucune indication sur la légende à lire au cours des matines, que ce soit pour le *dies natalis* ou la translation. Dans l'*ordo* d'Aymon, l'indication de la légende qu'il fallait lire durant l'office du 4 octobre était laissée en blanc et, par suite, dans certains manuscrits datables des années qui suivirent immédiatement la réforme d'Aymon, les espaces pour la légende liturgique furent également laissés vierges ; dans d'autres en revanche, on découvre diverses solutions.

La légende proposée dans ce recueil est la *Légende Vaticane pour l'octave*, contenue dans le manuscrit Reg. lat. 1738 de la Bibliothèque apostolique Vaticane. Elle est composite. Les six leçons des deux premiers nocturnes sont extraites de la *Vie de notre bienheureux père François*, récemment découverte par Jacques Dalarun. Dans le troisième nocturne, au lieu de leçons extraites d'une Vie du saint, sont insérées les leçons extraites d'une homélie de Grégoire le Grand. C'est le texte que la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

²³⁸ J. DALARUN, *La Vie retrouvée de François d'Assise*, p. 12-14, suggère que la *Légende de chœur*** fut abrégée à partir de la *Vie de notre bienheureux père François*, elle-même version abrégée et actualisée par Thomas de Celano en personne de sa *Vie du bienheureux François**.

²³⁹ Les idées exprimées dans le Testament sont aussi présentes en FRANÇOIS D'ASSISE, *Lettre à tout l'Ordre**, 44 : « Quelques frères que ce soient qui ne voudraient pas observer cela, je ne les tiens ni pour catholiques ni pour mes frères ; je ne veux même ni les voir ni leur parler, jusqu'à ce qu'ils aient fait pénitence. »

²⁴⁰ Voir M. BARTOLI, « La svolta del 1239 : da frate Elia a Giovanni da Parma », dans *Vestigia Francisci. Studi di storia del francescanesimo*, Rome, 2010, p. 43-66 ; *Elia da Cortona tra realtà e mito*.

²⁴¹ GRATIEN DE PARIS, *Histoire de la fondation et de l'évolution de l'Ordre des Frères mineurs au XIII^e siècle*, nouv. éd. Mariano d'Alatri et S. Gieben, Rome, 1982, p. 150.

²⁴² D. FLOOD, « The Order's Masters : Franciscan Institutions from 1226 to 1280 », dans *Dalla sequela Christi di Francesco d'Assisi all'apologia della povertà. Atti del XVIII Convegno internazionale, Assisi, 18-20 ottobre 1990*, Spolète, 1992, p. 54.

²⁴³ À commencer par le ministre général Crescent de Iesi au chapitre général de Gênes en 1244 ; T. DESBONNETS, « Un rituel franciscain de 1458. Dole, Bibliothèque municipale, 49 », *Archivum franciscanum historicum*, 65, 1972, p. 411 : « Frère Crescent, ministre général, au ministre d'Espagne, etc. En outre, pour l'honorabilité publique et l'unité de tout l'Ordre, frère Aymon, mon prédécesseur de bonne mémoire, a efficacement travaillé à la correction de l'ordinaire, du missel et du graduel ; et cela a été confirmé sur terre par l'autorité du seigneur pape Grégoire IX de sorte que, même s'il arrivait que l'office de la curie soit changé en quelque occasion, il ne faille jamais modifier à l'avenir ce qui a été dit ci-dessus ; en conséquence, à l'ensemble de vous présents, j'ai décidé d'imposer que vous fassiez intégralement faire et uniformément observer par les frères qui vous sont soumis l'office comme il est corrigé et noté dans lesdits ordinaire, missel et graduel, etc. Donné à Rome, en chapitre général, l'an du Seigneur 1244. » Jean de Parme a écrit une lettre sur le même sujet, datée de 1248 ; *ibid.*, p. 411-414 : « J'ai su de manière certaine que plusieurs frères prétendent parfois changer dans le texte, mais surtout modifier dans le chant l'office divin que nous devons célébrer, aux termes de notre Règle, selon l'ordo de la sainte Église romaine,

ne réalisant pas qu'ils mettent évidemment une tache sur leur gloire quand ils abandonnent leurs usages mis au jour par les pères saints et vénérablement approuvés, et qu'insérant malencontreusement de l'extérieur des éléments douteux à leurs usages avérés, ils sont clairement convaincus de mendier honteusement des emprunts étrangers ; en conséquence, voilà pourquoi j'ai décidé d'enjoindre au discernement de vous présents qu'en dehors de ce qu'on sait que contient le seul ordinaire du missel, du graduel et du bréviaire qui a été corrigé avec une pieuse application par frère Aymon, mon prédécesseur de sainte mémoire, qui a été approuvé par le Siège apostolique et confirmé ensuite par le chapitre général, vous ne vous permettiez en aucune manière de n'absolument rien chanter ou lire au chœur, dans le chant ou dans le texte, sous le prétexte de quelque fête ou dévotion, pour les hymnes, les répons, les antiennes, les proses, les leçons ou quoi que ce soit d'autre, ou encore d'inscrire des nouveautés dans les livres de l'Ordre avant qu'elle aient été reçues en chapitre général, à la seule exception toutefois des antiennes de la bienheureuse Vierge – à savoir “Reine du ciel”, “Mère nourricière du Rédempteur”, “Salut, reine de miséricorde”, “Salut, reine des cieux” – qui sont chantées après complies aux divers temps et de l'office du bienheureux Antoine pour mieux l'ordonner. »

²⁴⁴ F. SEDDA, « La *Legenda liturgica Vaticana* per l'ottava... », p. 88. La rubrique sur l'introduction de l'octave se trouve aussi en S. J. P. VAN DIJK, *Sources of the Modern Roman Liturgy...*, vol. 2, p. 166 : « Pour les fêtes qui arrivent pendant l'octave du bienheureux François, on ne fait rien à ce moment, mais on les célèbre après l'octave. Pendant l'octave, on lit chaque jour neuf leçons de sa légende et on chante huit répons. On fait tout comme le jour de la fête, sauf que, pendant l'octave, on dit l'antienne “Saint François” au *Benedictus* et on dit l'antienne “Salut à toi, père saint” ou “Désolé-toi, foule” au *Magnificat*. Le dimanche qui tombe pendant l'octave ou le jour de l'octave, on fait une commémoration aux deux vêpres, à matines et dans la dernière leçon. »

²⁴⁵ F. SEDDA, « La *Legenda liturgica Vaticana* per l'ottava... », p. 94-95.

²⁴⁶ L'hypothèse que le chapitre général de 1257 aurait réclamé en priorité une légende liturgique, alors que le chapitre de 1260 aurait demandé à Bonaventure de composer une nouvelle légende hagiographique a été avancée en premier par T. DESBONNETS, « Petit dictionnaire des sources franciscaines », dans T. DESBONNETS et D. VORREUX, *Saint François d'Assise. Documents, écrits et premières biographies*, Paris, 1968, rééd. 1981, p. 1377. Reprise par T. J. JOHNSON, « *Item ordinetur de legenda beati Francisci*. A

Prolegomena to the Study of Bonaventure's *Legenda minor* », *Frate Francesco*, 76, 2010, p. 225-239, l'hypothèse a été discutée par F. ACCROCCA, « La straordinaria fecondità della sterile : la *Legenda minor* di Bonaventura », dans ID., *Un santo di carta. Le fonti biografiche di San Francesco d'Assisi*, Milan, 2013, p. 417.

²⁴⁷ Contre la datation de la *Légende mineure*** avant la *Légende majeure**, il faut rappeler que, déjà au XIII^e siècle, on pensait le contraire ; au f. 2r du manuscrit 347 de la Biblioteca comunale d'Assise figure une mention selon laquelle la *Légende mineure* a été extraite de la *majeure* pour être utilisée dans les bréviaires portables, mais aussi dans les bréviaires choraux ; voir F. ACCROCCA, « San Bonaventura, *Legenda minor* (sec. XIV). Assisi, Fondo antico comunale presso la Biblioteca del Sacro Convento, ms. 347 », dans *Francesco. Tracce, parole, immagini*, Rome, 2014, p. 60 ; ID., « Bonaventura da Bagnoregio, *Legenda minor* », dans *Frate Francesco. Tracce, parole, immagini*, Milan, 2014, p. 86-89. T. J. JOHNSON, « *Item ordinetur de legenda beati Francisci...* », p. 230, note 230, avait déjà signalé la présence de cette rubrique dans le manuscrit d'Assise, ajoutant qu'« une semblable rubrique se trouve dans le manuscrit du XIV^e siècle 335 de la Biblioteca comunale d'Assise, f. 68v ». Mais il faisait observer que, « dans le même fonds, les manuscrits du XIV^e siècle 330, 334, 345 et 418 ne comportent pas cette rubrique ». Sa conclusion sur ce point est qu'« une étude de la *Légende mineure* doit certainement prendre en compte ces rubriques, mais leur présence n'apporte pas de preuve décisive sur la chronologie de l'œuvre hagiographique de Bonaventure. Elles indiquent que certains frères estimaient que le "François prié" de la *Légende mineure* convenait bien mieux aux deux moments de lecture commune au chœur et au réfectoire. »

²⁴⁸ ID., « Introduction », p. 2141-2151 ; ID., « *Item ordinetur de legenda beati Francisci ...* », p. 225-239 ; ID., « The *Legenda minor* », dans J. M. HAMMOND, W. HELLMANN et J. GOFF (éd.), *A Companion to Bonaventure*, Leyde, 2013, p. 435-451.

²⁴⁹ Ainsi la manière dont Bonaventure réélabore la rencontre entre François et Innocent III : négligeant tous les détails des sources précédentes, la *Légende mineure*** se concentre sur le songe du Latran ; ce n'est plus François qui doit demander au pape la reconnaissance de sa propre orthodoxie, mais c'est le pape qui doit comprendre que François a été envoyé par Dieu pour consolider l'Église.

²⁵⁰ BONAVENTURE, *Légende mineure***, 6 2.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

un signe du Ciel.

Ayant trouvé...

[DEUXIÈME LEÇON]

Entre-temps, le Seigneur *ouvre sa main*³⁰⁶ pour combler les autres de cette bénédiction. Il lui donne des compagnons et des disciples, que l'heureux père forme à de pieuses mœurs. Il leur enseigne à suivre la perfection évangélique, à prendre pour titre la pauvreté suprême et à avancer dans la voie de simplicité. À tous, il propose une parole de pénitence et, par une parole si simple soit-elle, mais d'un cœur magnifique, il annonce *la parole de Dieu*³⁰⁷. Avant chacun de ses sermons, il met en premier la paix et devance tous ses auditeurs par la grâce d'une salutation exprimée par le mot de « paix ». C'est pourquoi beaucoup, *qui haïssaient la paix*³⁰⁸ aussi bien que le salut, *avec la coopération du Seigneur*³⁰⁹ embrassèrent la paix de tout leur cœur, devenus eux aussi *des fils de la paix*³¹⁰ et des émules du salut éternel. Aussi un grand nombre de personnes, nobles et non nobles, clercs et laïcs, s'attachèrent-elles à ses pas. Ayant dédaigné la pompe du siècle, *elles mettent leur nuque sous le joug*³¹¹ de Dieu. Un sentiment de piété brûle sans mélange dans le saint de Dieu. Avec plus de vigilance, il met son zèle à s'améliorer, il désire apprendre comment progresser, lui-même ainsi que les siens. Il prie avec insistance, se laisse inspirer d'une componction sacrée, s'engourdit quant aux sens de la chair et est introduit dans le *sanctuaire de Dieu*³¹². De façon lumineuse, il aperçoit l'augmentation future de son troupeau. Il rend grâces à Dieu, révèle à ses fils cette vision et de plus grandes encore. Aussi écrit-il une règle évangélique, pour lui et les siens, présents et à venir, que le seigneur pape Innocent, par l'action de la grâce divine, confirma.

R). Dans sa ferveur pour l'œuvre de Dieu,
sitôt qu'*il vend* tous ses biens,
c'est pour *les pauvres*³¹³ qu'il a l'intention
d'employer l'argent,
qui pèse d'un grand poids
sur son cœur délivré.

V). Devant la terreur qu'un pauvre prêtre
a de l'accepter, il le jette
et le voue au mépris.

Qui...

[TROISIÈME LEÇON]

Ainsi est-ce d'autant plus confiant qu'il *sort* dans le monde
*pour l'œuvre de l'Évangile*³¹⁴. Sans recourir à aucune flatterie
dans ses paroles, il rejette les propos caressants et, devant *la*
sagesse de ses réponses, les hommes les plus savants *sont*
*stupéfaits*³¹⁵. *Deux par deux*³¹⁶ selon l'Évangile, il associe ses
frères et les *envoie dans le monde entier*³¹⁷. Il les appelle
« mineurs », pour qu'en professant leur nom, ils le décorent
principalement de la vertu d'humilité. Il leur apprend à faire
mourir les vices, à réprimer ce qui excite la chair, à rendre les
sens extérieurs insensibles à tout ce qui retentit bruyamment.
Lui aussi, chaque fois qu'une titillation de la chair – comme il
arrive – le frappe, il se plonge dans un fossé plein de glace. Tous
les autres imitent également cet exemple de mortification. Par un
examen précautionneux, il scrute les actions des frères. Ne
laissant rien impuni, il les rend suprêmement obéissants. Doué
de la plus haute abstinence, il modifie la saveur de ce qu'on lui
sert. Ne goûtant que très rarement du vin, même l'eau il en boit
moins qu'il ne suffit. La terre nue est son lit. Il sommeille plus
souvent assis qu'allongé. Pour être tenu bas et vil, plusieurs fois

il fit montre de simplicité, fuyant en toute chose l'admiration pour ne pas risquer la vanité. Il honorait particulièrement les prêtres et vénérât d'une étonnante affection les docteurs de la loi divine.

R). Tandis que son père le poursuit, se cachant,
il laisse *libre cours à la colère*³¹⁸.

Avec constance ensuite il entreprend
de sortir en public.

On lui voit un visage plein de crasse.

On pense qu'il a perdu la raison.

V). On l'attaque avec de la boue, des cailloux.

Mais en homme patient, il s'efforce de passer
*en faisant le sourd*³¹⁹.

On lui voit un visage plein de crasse...

Gloire au Père et au Fils et à l'Esprit Saint.

On lui voit un visage plein de crasse...

AU DEUXIÈME NOCTURNE

¹² ANTIENNE.

L'ayant traîné chez lui, son père le frappe,
plus en fureur que tous les autres,

le réprimande, le *vainc*, l'*emprisonne*³²⁰.

Sa mère le délivre en cachette.

PSAUME. *Quand j'invoquais*³²¹.

ANTIENNE.

Libre désormais, il ne cède pas

à la fureur de son père effréné,

clamant que c'est sa volonté

de *souffrir* des maux *pour*³²² le Christ.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Écrasant la chair et le monde,
broyant les ennemis malins,
tout en enseignant il mérita,
vainqueur, l'auréole dorée.

Pauvre, nu, il s'en va.

Il entre riche au Ciel.

Il répand les dons des vertus.

Il pourfend³⁹⁰ les plaies chez les malades.

*Père des vrais pauvres*³⁹¹,

rends-nous *pauvres en esprit*³⁹².

Fais-nous partager le sort de ceux d'en-haut,
nous ayant arrachés au trépas.

Au Père, au Fils, au Paraclet,

dignité, *honneur et gloire*³⁹³ ;

que par le mérite de ce saint,

nous ayons les joies éternelles. Amen.

²⁰ V). Prie pour nous, bienheureux François.

R). Pour que nous soyons rendus dignes [des promesses du Christ].

²¹ ANTIENNE DU *BENEDICTUS*.

Ô martyr par le désir,

François, si grande est ton ardeur

à compatir, tu suis Celui

dont tu trouves les souffrances

dans le livre que tu ouvris.

Contemplant dans les airs

un séraphin mis en croix,

toi, tu portes dès lors aux paumes,

au côté et aux pieds l'effigie
des plaies du Christ.

Veille sur ton troupeau,
toi qui, après un heureux trépas,
d'une chair, d'abord dure et livide,
as présenté l'aspect qu'elle aurait
une fois glorifiée.

[ORAISON.] Dieu, qui par les mérites du bienheureux François
amplifies ton Église...

À TIERCE

CAPITULE. *Loin de moi d'être glorifié, [sinon dans la croix de
notre Seigneur Jésus Christ, par qui le monde a été crucifié
pour moi, et moi pour le monde]*³⁹⁴.

R). Le Seigneur l'aima [et l'orna. – Il le revêtit de l'étole de
gloire]³⁹⁵.

V). *La bouche du juste [méditera la sagesse. – Et sa langue
profèrera le jugement]*³⁹⁶.

À SEXTE

²² CAPITULE. *À tous ceux qui suivront cette règle, paix et
miséricorde sur eux et sur l'Israël de Dieu*³⁹⁷.

R). *La bouche du juste méditera [la sagesse. – Et sa langue
profèrera le jugement]*³⁹⁸.

V). *La loi de son Dieu [dans son cœur. – Et ses pas ne seront
pas entravés]*³⁹⁹.

À NONE

²³ CAPITULE. *Pour le reste, que personne ne m'ennuie : moi je
porte en effet dans mon corps les stigmates de Jésus. La grâce*

*de notre Seigneur Jésus Christ soit avec votre esprit, frères.
Amen*⁴⁰⁰.

23a Répons bref

R). *La loi de son Dieu [en son cœur. – Et ses pas ne seront pas entravés]*⁴⁰¹.

V). *Le Seigneur a mené [le juste par des voies droites. – Et il lui a montré le Royaume de Dieu]*⁴⁰².

AUX [SECONDES] VÊPRES

²⁴ ANTIENNE. Saint François, etc.

PSAUME. *Le Seigneur a dit*⁴⁰³, etc.

[CAPITULE. *Loin de moi...*⁴⁰⁴.]

[HYMNE⁴⁰⁵.]

Honneur des mœurs, guide des Mineurs,
François, qui tient sa récompense,
est donné à la vie, en toi la vigne,
ô Christ, rédempteur de tous⁴⁰⁶.

Applaudisse le frère, règne le père,
concitoyen des citoyens du Ciel.
Cède le chagrin, chante l'assemblée.
Que le ciel exulte en louanges⁴⁰⁷.

Qu'enlevé au sol, il fut donné au ciel,
le prouvent les œuvres de ses signes.
Donc il vit, car il atteint
les présents éternels du Christ⁴⁰⁸.

Au profit de ceux qui, sur terre, sont pleins de vœux,
il reporte les dons de sa gloire,
lui que tu décores, lui que tu honores,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

COMMUNION

9 Le Seigneur est devenu ma force⁴³⁵ et, en son abondante miséricorde, il a eu pitié⁴³⁶ de moi. Aussi, vous qui chérissez le Seigneur⁴³⁷, magnifiez-le, puisqu'il est bon, puisque sa miséricorde s'étend dans les siècles⁴³⁸. Alléluia, alléluia, alléluia.

POSTCOMMUNION

10 Que la grâce céleste, nous t'en prions, Seigneur, amplifie ton Église que tu as voulu illuminer des glorieux mérites et des exemples du bienheureux François. Par...

La séquence, un type de pièce particulièrement apprécié dans l'Ordre des Frères mineurs, est un chant strophique qui prolonge l'Alléluia de la messe. Parmi les plus anciennes séquences dédiées à saint François, nous en livrons deux, conjointement prescrites par le chapitre de Strasbourg en 1282 : la Letabundus, attestée à partir de 1254 et attribuée au cardinal Thomas de Capoue par l'érudit Luke Wadding, et la Caput draconis, attribuée à Grégoire IX entre autres par Salimbene de Adam. La première était chantée sur l'air de la séquence de Noël Letabundus exsultet fidelis chorus. Le texte ici traduit a été édité à partir du manuscrit 389 de la Stiftsbibliothek de Saint-Gall, un antiphonaire bénédictin du troisième quart du XIII^e siècle auquel la séquence franciscaine a été ultérieurement ajoutée. La seconde, à forte teneur eschatologique, était chantée sur au moins deux mélodies, reportées dans le manuscrit 2 du Fondo musicale di cappella de la Biblioteca comunale d'Assise, un graduel copié vers 1295 à partir duquel le texte ici traduit a été édité.

Alléluia. Ô patriarche des pauvres, François, par tes prières augmente le nombre des tiens dans la charité du Christ, eux que,

les mains croisées, aveugle comme *Jacob* mourant, tu as
*bénis*⁴³⁹.

Plein de joie,
Que le clergé célèbre François,
Alléluia,

Lui qu'a fiché
De nouveaux clous l'amour vrai,
Chose admirable !

L'esprit a été caché⁴⁴⁰ dans la chair,
D'un nouveau mode il a brillé,
Soleil sorti de l'étoile.

L'homme qui a ainsi refleuri
A exhorté les oiseaux d'une voix
Toujours claire.

Comme le Christ l'a enseigné
Il a tenu la pauvreté
En une forme semblable.

Cette lignée qu'il a engendrée
Il n'a pas voulu qu'elle possède
Ces biens corrompus.

Désormais aux cieux il jubile,
De nouveaux signes il rutille
Dans notre vallée.

Les yeux sont rénovés,
La langue du tout petit croît,
Une fois la chair consumée.

*La bouche des muets*⁴⁴¹ est déliée,
La vie est rendue aux yeux⁴⁴²,

L'hérésie est convaincue
D'être aveugle.

La lèpre cède⁴⁴³, *sautent*
*Les boiteux*⁴⁴⁴, fuient les fièvres.
Bien des royaumes entendent
Ce qui vient d'être dit.

Du sultan il a dédaigné
Prospérités et âpretés.
Mais elle ne lui a pas porté atteinte,
La misérable nation.

Les blessures montrent
Les nouveautés que donne
En cadeau Celui qu'a engendré
La jeune mère.

DE MÊME UNE AUTRE SÉQUENCE DU BIENHEUREUX FRANÇOIS
QUE FIT LE SEIGNEUR PAPE GRÉGOIRE IX

L'ultime *tête* du *dragon*,
Portant un glaive vengeur,
Contre le peuple de Dieu
Suscite la *septième* guerre⁴⁴⁵.

Contre le *ciel* il se dresse
Et s'efforce d'attirer
La plus grande *partie* des étoiles
Au nombre des damnés⁴⁴⁶.

Mais du flanc du Christ
Un nouveau légat est envoyé
Dans le corps sacré duquel
On discerne l'étendard de la croix.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

452 Rm **6** 19-20 ; Jn **8** 34.

453 Rm **6** 13.

454 AUGUSTIN, *Confessions* 2, 3, 7, éd. L. Verheijen, dans *Sancti Augustini Confessionum libri XIII*, Turnhout, coll. « Corpus christianorum. Series latina », n° 27, 1981, p. 21.

455 Ga **1** 14.

456 2M **4** 1.

457 2M **4** 2 ; Ga **1** 14.

458 La *Vie du bienheureux François** de THOMAS DE CELANO donne « *nitebatur* » (« s'efforçait de ») au lieu de « *videbatur* » (« semblait »).

459 Lc **15** 12-13.

460 Lc **12** 42.

461 Ps **21** 3.

462 1M **2** 31 ; Jr **11** 10 et **13** 10.

463 Jr **50** 8, **51** 6 ; AUGUSTIN, *Confessions*, 2, 3, 8, p. 21.

464 Ps **32** 13.

465 Is **48** 9.

466 Ez **1** 3.

467 Ps **76** 11.

468 La *Vie du bienheureux François** de THOMAS DE CELANO donne « *explenda* » (« satisfaire ») au lieu de « *exemplanda* » (« illustrer »).

469 Ap **20** 2.

470 Os **2** 6.

471 Lc **12** 17.

472 Gn **3** 6.

473 La *Vie du bienheureux François** de THOMAS DE CELANO donne « *propterea* » (« Donc ») au lieu de « *preterea* » (« Dès lors »).

474 Jos **23** 14.

475 Gn **3** 9.

476 2Ch **36** 21.

477 He **9** 9.

478 Ps **106** 22.

- 479 Ps **141** 2-8.
- 480 Lam **5** 3.
- 481 1Jn **2** 8.
- 482 Jn **14** 18.
- 483 1S **3** 4 et 8-10 ; Is **49** 1.
- 484 Jn **13** 1. Par erreur, les premiers mots cités proviennent de Jn **12** 1.
- 485 Si **10** 9 et **17** 31.
- 486 Dt **31** 11.
- 487 Ac **14** 11.
- 488 Si **33** 24.
- 489 Ac **7** 59.
- 490 Ga **2** 20.
- 491 GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues*, II, 37 (*Vie de saint Benoît*), éd. A. de Vogüé, vol. 2, Paris, coll. « Sources chrétiennes », n° 260, 1979, p. 244 ; Sulpice Sévère, *Lettre 2, 4*, dans *Vie de saint Martin*, éd. J. Fontaine, vol. 1, Paris, coll. « Sources chrétiennes », n° 133, 1967, p. 326.
- 492 Jos **8** 20.
- 493 Ps **28** 3
- 494 Si **50** 6
- 495 1Co **15** 41.
- 496 Ap **14** 14 ; 1R **18** 44.
- 497 Ac **2** 34.
- 498 Ct **6** 9.
- 499 Ap **14** 14.
- 500 Ct **3** 6 ; Jg **5** 31.
- 501 Mt **5** 15 s. ; Jn **5** 35.
- 502 Rm **16** 16 ; Ep **5** 23.
- 503 Voir la prose de Pentecôte : « le rayon de ta lumière ».
- 504 He **12** 22.
- 505 Voir l'oraison liturgique qui suit la litanie des saints : « Dieu, dont c'est le propre de toujours faire miséricorde et d'épargner. »
- 506 Tb **8** 17 ; Gn **27** 27.

- 507 Rm 9 5.
- 508 Ac 21 30.
- 509 Mi 5 7-8.
- 510 Lc 2 13.
- 511 Dn 3 57.
- 512 Dn 3 26 ; Ps 40 14, 71 17, etc.
- 513 Mt 8 34 ; Sulpice Sévère, *Lettre 3*, 13, dans *Vie de saint Martin*, p. 342.
- 514 Mt 3 5.
- 515 Ac 2 11 ; Si 17 11.
- 516 Is 2 10.
- 517 Lam 5 15.
- 518 Ph 4 19.
- 519 Est 13 17.
- 520 La *Vie du bienheureux François** de THOMAS DE CELANO donne « *Resultabat* » (« rejaillissait ») au lieu de « *Resuscitabat* » (« ressuscitait »).
- 521 1P 1 19.
- 522 Ap 1 5 ; Jn 1 29 ; et aussi l'antienne du *Benedictus* de la fête de l'Épiphanie : « le Christ a lavé ses crimes ».
- 523 Lc 23 53.
- 524 Jn 19 34.
- 525 Ac 6 15 ; Sulpice Sévère, *Lettre 3*, 17, p. 342
- 526 Ex 33 10.
- 527 Mc 9 2 ; Sulpice Sévère, *Lettre 3*, 17, p. 342. La *Vie du bienheureux François** de THOMAS DE CELANO donne « *candidior* » (« plus blanche ») au lieu de « *splendidior* » (« plus resplendissante »).
- 528 Jn 20 25.
- 529 Jn 19 34.
- 530 Rm 5 10 ; 2Co 5 19-20 ; allusion possible à la prose de la messe de Pâques, 2 2-4 : « le Christ innocent a réconcilié au Père les pécheurs ».
- 531 Ga 6 17.
- 532 Ez 11 19 ; Bernard de Clairvaux, *Sermo, Dominica infra octavam Assumptionis*, 15, éd. H. Leclercq et H.-M. Rochais, *S. Bernardi opera*,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

BONAVENTURE DE BAGNOREGIO

Légende mineure du bienheureux François

traduction par Marc OZILLOU

Quand Bonaventure de Bagnoregio devint ministre général des Frères mineurs en 1257, l'Ordre ne disposait toujours pas de légende liturgique officielle pour les nocturnes de l'office de son saint patron. La Légende mineure a probablement été composée par le ministre général à Paris en 1262-1263, approuvée par le chapitre général de Pise de 1263 et imposée à tout l'Ordre comme unique légende liturgique par le chapitre de Paris en 1266. Il est clairement affirmé dans les manuscrits qu'elle dérive de la Légende majeure, mais, comme elle n'en est pas l'exact résumé, il n'est pas à exclure que ces deux Vies destinées à des usages différents aient été rédigées simultanément. Avec ses soixante-trois leçons (trois leçons pour chacun des trois nocturnes de sept jours successifs), la Légende mineure couvrait toute l'octave de la Saint François. Présente dans tous les couvents, copiée dans tous les bréviaires de l'Ordre, normalement avec un grand respect de la ponctuation et de la lettre, elle se grava dans la mémoire des Frères mineurs et offrit, par exemple, le schéma narratif qui sous-tend les fresques de Giotto dans la basilique supérieure d'Assise. Le manuscrit sur lequel s'appuie l'édition latine d'où découle

notre traduction française est le manuscrit 347 de la Biblioteca comunale d'Assise, probablement réalisé à Paris dans la décennie 1260 et destiné à servir de modèle pour les copies suivantes de la légende liturgique officielle.

CETTE VIE MINEURE DU BIENHEUREUX FRANÇOIS A ÉTÉ EXTRAITE DE LA MAJEURE AFIN QU'ON L'AIT DANS LES BRÉVIAIRES PORTABLES ET AUSSI DANS LES BRÉVIAIRES DE CHŒUR. ON LIRA CETTE VIE AU CHŒUR, EN SUIVANT LES LEÇONS QUI Y ONT ÉTÉ DISTINGUÉES, LORS DES FÊTES DU BIENHEUREUX FRANÇOIS ET PENDANT L'OCTAVE DE SA NAISSANCE. ON PEUT AUSSI FORT BIEN LA LIRE À TABLE EN CES JOURS DES FÊTES DU BIENHEUREUX FRANÇOIS. QUANT À LA VIE MAJEURE, ON DEVRA JUSTEMENT L'AVOIR DANS CHACUN DES COUVENTS POUR L'ÉDIFICATION DES FRÈRES.

QUE LES SCRIBES SOIENT OBLIGÉS DE RESPECTER LA PONCTUATION ET LA LETTRE DU MODÈLE ET QUE, SELON CE MODÈLE, LEURS ERREURS SOIENT CORRIGÉES AVEC ATTENTION PAR LES FRÈRES.

ICI COMMENCE LA VIE MINEURE DU BIENHEUREUX FRANÇOIS

[I]

D'ABORD SA CONVERSION

PREMIÈRE LEÇON

La grâce de Dieu notre Sauveur est apparue⁵⁷⁵ ces tout derniers jours⁵⁷⁶ en son serviteur François ; le Père des miséricordes⁵⁷⁷ et des lumières⁵⁷⁸ le prévint d'une si abondante bénédiction de sa douceur⁵⁷⁹ que non seulement, comme il apparaît clairement d'après le cours entier de sa vie, des ténèbres de ce monde il le tira à la lumière⁵⁸⁰, mais il le rendit aussi célèbre par les prérogatives et les mérites accomplis de ses vertus et – qui plus est – l'illustra de façon insigne par les glorieux mystères de la croix révélés en lui. Celui-ci, sans nul doute originaire du territoire de la vallée de Spolète, de la cité d'Assise, d'abord appelé Jean par sa mère, puis François par son père, retint certes la dénomination de son père, mais sans abandonner la vérité du nom⁵⁸¹ reçu de sa mère. En effet, bien qu'au milieu des vains fils des hommes⁵⁸² il fût en sa jeunesse élevé dans les vanités et qu'à la suite de quelque connaissance des lettres, il fût dédié aux affaires lucratives du commerce, avec l'assistance toutefois de la protection d'en-haut, il ne s'adonna ni à la fougue de la chair au milieu des jeunes gens lascifs, ni ne plaça son espérance dans l'argent et les trésors⁵⁸³ au milieu des marchands cupides.

DEUXIÈME LEÇON

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

[III]

LA PRÉROGATIVE DES VERTUS

PREMIÈRE LEÇON

L'insigne disciple de Jésus crucifié, l'homme de Dieu François, dès le début de sa conversion *crucifiait sa chair avec ses vices*⁶²⁷ par une si grande rigidité de discipline et réfrénait les mouvements sensuels par une loi si stricte de modération qu'il prenait à peine ce qui est nécessaire à la sustentation de la nature. En effet, il admettait à peine les aliments cuits – cela rarement au temps où il était en bonne santé. Même une fois admis, parfois il les rendait amers en y mêlant de la cendre, le plus souvent il les rendait insipides en les détrempant d'un liquide. Qu'il observât une sévère parcimonie pour la boisson, *refusant du vin à sa chair pour mener son esprit jusqu'à la lumière de la sagesse*⁶²⁸, nous pouvons clairement le déduire du fait que, quand il brûlait de l'ardeur de la soif, c'est à peine s'il osait boire assez d'eau fraîche. La terre nue servait bien souvent de lit à son faible corps fatigué, une pierre ou une planche servait d'oreiller et une toile simple, rugueuse et grossière, de couverture, car il savait d'expérience certaine que les ennemis méchants sont mis en fuite par les objets durs et âpres, mais qu'ils sont plus fortement incités à induire en tentation par les choses délicates et agréables.

DEUXIÈME LEÇON

Inflexible dans la discipline, *sur ses gardes*⁶²⁹, il veillait très attentivement avec un soin particulier à la garde d'un trésor inappréciable *dans un vase d'argile*⁶³⁰ : le trésor de la chasteté qu'il s'efforçait aussi de *posséder dans l'honneur de la sainteté*⁶³¹ par la pureté la plus entière de l'un et l'autre homme.

C'est pourquoi, dans les premiers temps de sa⁶³² conversion, durant la froidure hivernale, d'un esprit fort et fervent il s'immergeait très souvent lui-même dans un fossé rempli de glace ou de neige, afin de soumettre complètement l'ennemi intérieur et de préserver le blanc vêtement de la pureté de l'incendie de la volupté. Aussi commença-t-il par des pratiques de ce genre à briller en ses sens d'une si grande grâce de pudeur qu'ayant déjà acquis une pleine maîtrise de la chair, il semblait *avoir conclu un pacte avec ses yeux*⁶³³, puisque non seulement il bannissait au loin le regard charnel, mais évitait aussi totalement le regard curieux de toute forme de vanité.

TROISIÈME LEÇON

Bien qu'en vérité, ayant acquis la pureté du cœur et du corps, il était d'une certaine façon proche du sommet de la sanctification, il ne cessait pourtant pas, baigné de larmes, de purifier continuellement les yeux spirituels en désirant ardemment la pureté des clartés célestes et en tenant pour rien la perte des lumières corporelles. Comme en effet des pleurs ininterrompus l'exposaient à une très grave infirmité des yeux, il ne consentit jamais au conseil du médecin de s'abstenir de larmes s'il voulait éviter la cécité corporelle : il assurait préférer perdre la lumière de la vue corporelle plutôt qu'empêcher, en réprimant la dévotion de l'esprit, les larmes par lesquelles est purifié le regard intérieur, en sorte de voir Dieu. Aussi l'homme dévoué à Dieu était-il serein, tant d'esprit que de visage, au milieu du ruissellement des larmes, empreint d'une certaine joie céleste ; car il avait été baigné, grâce à l'éclat de sa sainte conscience, d'une si grande onction d'allégresse qu'*il était en esprit sans cesse ravi en Dieu*⁶³⁴ et qu'*il exultait*⁶³⁵ continuellement *dans toutes les œuvres de ses mains*⁶³⁶.

QUATRIÈME LEÇON

Gardienne et parure de toutes les vertus, l'humilité avait tellement placé l'homme de Dieu sous sa dépendance que, bien que la multiple prérogative des vertus brillât en lui, celle-ci semblait avoir pourtant obtenu une maîtrise supérieure chez lui, en tant que *le plus petit*⁶³⁷ des Mineurs. Certes, selon sa propre estimation par laquelle il se proclamait le plus grand des pécheurs, il n'était absolument rien d'autre qu'un sordide *petit vase d'argile*⁶³⁸, alors qu'en vérité, il était *le vase élu de la sanctification*⁶³⁹, éclatant de l'ornement de la vertu multiforme et de la grâce, consacré à la sainteté. Mieux encore, il s'efforçait avec le plus grand soin de s'abaisser à ses yeux et à ceux des autres, de dévoiler par une confession publique des défaillances cachées en lui et de celer dans le secret du cœur les dons du Donateur, afin de ne jamais donner prise à la gloire, ce qui pouvait être une occasion de ruine. En réalité, pour *accomplir toute la justice*⁶⁴⁰ de la parfaite humilité, il s'appliqua tant à se soumettre lui-même non seulement aux supérieurs, mais encore aux inférieurs, que même au compagnon de route, si simple soit-il, il avait l'habitude de promettre obéissance, en sorte de ne pas prescrire par autorité comme un prélat, mais de se soumettre par humilité aux subordonnés comme ministre et serviteur.

CINQUIÈME LEÇON

Compagne aussi de la sainte humilité, c'est *la très haute pauvreté*⁶⁴¹ que le parfait disciple du Christ s'attacha *d'une charité éternelle*⁶⁴² à prendre pour épouse, au point non seulement de laisser pour elle père et mère⁶⁴³, mais encore de prodiguer tout ce qu'il put avoir. Personne ne fut plus avide d'or que lui de pauvreté, ni plus attentif à garder un trésor que lui cette *perle*⁶⁴⁴ évangélique, puisque, riche d'une tunique, d'une corde et de caleçons du commencement de la religion jusqu'à sa mort, il semblait se glorifier dans la seule pénurie et se réjouir

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Seigneur tout-puissant, compatissant avec bonté à ceux qui étaient lourdement affligés, leur promit-il dans une prédication publique et se porta-t-il garant devant eux que tout ce fléau s'éloignerait si, à la suite d'une confession, ils voulaient *faire de dignes fruits de pénitence*⁶⁸¹. À partir de ce moment, comme ceux-ci faisaient pénitence à son exhortation, les calamités cessèrent, les périls périrent et les loups ou la grêle n'infligèrent plus aucun dommage. Bien au contraire – ce qui est encore plus grand –, si la grêle venait à traverser les champs des voisins, en approchant de leurs confins ou bien elle s'y arrêtait, ou bien elle se détournait d'un autre côté.

SIXIÈME LEÇON

À une autre époque, alors que, parcourant la vallée de Spolète pour prêcher, l'homme de Dieu s'était approché de Bevagna, il arriva en un lieu où une très grande multitude d'oiseaux d'espèces diverses s'était assemblée. Les considérant d'un œil pieux, comme *l'Esprit du Seigneur fondait sur lui*⁶⁸², il courut rapidement à ce lieu et, les ayant salués avec allégresse, il leur commanda le silence afin qu'ils écoutent attentivement la parole de Dieu. Or, tandis qu'il parlait abondamment aux petits oiseaux des bienfaits de Dieu conférés aux créatures et des louanges qu'elles devaient lui rendre, exultant de façon merveilleuse ceux-ci commencèrent à tendre le cou, étendre les ailes, à ouvrir le bec et à tourner leur regard attentivement vers lui, comme s'ils s'efforçaient d'éprouver la vertu admirable de ses paroles. C'est en toute justice que *l'homme plein de Dieu*⁶⁸³ était porté par un pieux sentiment d'humanité envers de telles créatures privées de raison, puisque celles-ci aussi s'inclinaient en retour devant lui d'une façon si merveilleuse qu'elles restaient attentives à celui qui les instruisait et obéissait à celui qui les enseignait, recouraient en toute sécurité à celui qui les accueillait et

demeuraient sans difficulté auprès de celui qui les retenait⁶⁸⁴.

SEPTIÈME LEÇON

À l'époque où il avait tenté une traversée vers les régions d'outre-mer pour obtenir la palme du martyr, sans avoir pourtant été en mesure d'y parvenir, car ayant été empêché par les tempêtes de la mer, la bienveillante prévoyance du Gouverneur de toutes choses l'assista au point de l'arracher avec beaucoup d'autres aux périls de la mort et de montrer envers sa personne ses *œuvres merveilleuses dans les profondeurs*⁶⁸⁵. Comme il se proposait en effet de revenir d'Esclavonie en Italie et qu'il était monté sur un navire sans absolument aucun ravitaillement, à son entrée se présenta un individu *envoyé de Dieu*⁶⁸⁶ en faveur du petit pauvre du Christ, pour apporter avec lui les vivres nécessaires et les donner à un homme craignant Dieu qu'il avait appelé à lui du navire, afin qu'il les serve en temps opportun à ceux qui n'avaient absolument rien. De fait, comme les marins ne pouvaient aborder nulle part à cause de la force des vents, leurs rations furent toutes achevées et ne restait qu'une seule petite portion de l'aumône conférée d'en-haut au bienheureux homme. Laquelle, suite aux prières et aux mérites de celui-ci, s'accrut en telle quantité par la vertu s'exerçant d'en haut que, pendant plusieurs jours, comme la tempête de mer durait sans interruption, elle subvint pleinement aux nécessités de tous jusqu'au port désiré, à savoir Ancône.

HUITIÈME LEÇON

À une autre époque aussi, l'homme de Dieu faisait route en compagnie d'un frère pour prêcher entre la Lombardie et la Marche de Trévis, lorsque, près du Pô, survint l'obscurité ténébreuse de la nuit. Comme le chemin était exposé à de nombreux et grands périls à cause du fleuve, des marais et des ténèbres, alors que le compagnon insistait pour qu'en une si

grande nécessité il implore l'aide d'en-haut, l'homme de Dieu répondit avec beaucoup de confiance : « Dieu a la puissance, s'il plaît à sa douceur, de chasser la nuée des ténèbres et de nous illuminer du bienfait de sa lumière. » Chose étonnante, assurément ! À peine avait-il achevé de parler, voici qu'une si grande lumière commença à rayonner autour d'eux par la vertu d'en-haut que, tandis que la nuit se montrait ailleurs obscure, eux-mêmes voyaient comme en plein jour non seulement le chemin, mais encore quantité de choses de toutes parts sur l'autre côté du fleuve.

NEUVIÈME LEÇON

C'est à bon droit qu'au milieu des denses ténèbres de la nuit marchait devant lui l'éclat de la clarté céleste, de manière à montrer par là même que ne peuvent être enveloppés dans *les ténèbres de la mort*⁶⁸⁷ ceux qui suivent par une route sans détour *la lumière de la vie*⁶⁸⁸. Corporellement dirigés et spirituellement confortés par la splendeur admirable d'une telle lumière, ils parvinrent en effet par un chemin fort long, avec des hymnes et des louanges divines, jusqu'au lieu de leur hébergement. Ô homme vraiment remarquable et admirable ! Pour lui, le feu tempère son ardeur, l'eau change de saveur, la pierre offre à boire un abondant breuvage, les êtres inanimés se dévouent, les êtres cruels s'adoucissent et les êtres sans raison se tournent avec enthousiasme vers lui. Le Seigneur de toutes choses lui-même obéit aussi à son souhait par sa bienveillance, quand il prépare de la nourriture par libéralité et qu'il offre sa conduite par la clarté de sa lumière, en sorte qu'ainsi, comme envers un homme d'une extraordinaire sainteté, toute créature se mette à son service et que le Créateur de toutes choses lui-même descende jusqu'à lui.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- 595 Gn **24** 63.
596 Ac **9** 31.
597 Ac **20** 28.
598 Rm **12** 19.
599 Lc **24** 49.
600 2Co **7** 4.
601 Lam **3** 29.
602 Lam **3** 30.
603 Rm **8** 2.
604 Lc **11** 21.
605 Mt **10** 9.
606 Ac **10** 38.
607 Ga **1** 14.
608 Rm **15** 13.
609 He **4** 12.
610 Gn **27** 33.
611 Lc **5** 11 et 28.
612 1Co **4** 15.
613 Mt **5** 26.
614 Lc **12** 32.
615 1Co **1** 24.
616 Mt **9** 35.
617 Lc **9** 60.
618 1Co **2** 13.
619 Mc **16** 20.
620 Lc **1** 17.
621 2R **2** 12.
622 2R **2** 9.
623 Is **11** 2.
624 Mt **10** 16.
625 Ez **1** 3.

- 626 Ez **9** 4.
- 627 Ga **5** 24.
- 628 Qo **2** 3.
- 629 Is **21** 8 ; Ha **2** 1.
- 630 2Co **4** 7.
- 631 1Th **4** 4.
- 632 L'adjectif possessif « *sue* » (« sa ») est omis dans le manuscrit 347 d'Assise.
- 633 Jb **31** 1.
- 634 2Co **5** 13.
- 635 Ps **91** 5.
- 636 Dt **14** 29.
- 637 Ep **3** 8.
- 638 Jr **22** 28 ; 1P **3** 7.
- 639 Ac **9** 15.
- 640 Mt **3** 15.
- 641 2Co **8** 2.
- 642 Jr **31** 3.
- 643 Gn **2** 24.
- 644 Mt **13** 46.
- 645 2Co **8** 2.
- 646 Jb **2** 3.
- 647 2Co **12** 15.
- 648 Ap **1** 16.
- 649 Gn **3** 24 ; Lc **2** 35.
- 650 Ex **34** 14.
- 651 Ps **16** 4.
- 652 Is **53** 12.
- 653 Rm **12** 1.
- 654 Ac **5** 42.
- 655 1Co **2** 4.

- 656 2Co 5 6.
- 657 1Th 5 17.
- 658 Ps 50 8.
- 659 Jb 28 11.
- 660 Is 11 2.
- 661 Au lieu de « *prospiceret* » (« discernait »), le manuscrit 347 d'Assise donne « *perspiceret* » (« pénétrait »).
- 662 Jn 19 19.
- 663 Sg 7 24-27.
- 664 Dt 5 5.
- 665 Mt 26 39.
- 666 Ac 10 44.
- 667 Nb 28 4 8 ; Ps 140 2.
- 668 Pr 26 11.
- 669 Ep 4 19.
- 670 Ap 19 10.
- 671 Is 38 1.
- 672 Lc 16 9.
- 673 Mt 25 34-40.
- 674 Lc 4 18.
- 675 1Co 1 24.
- 676 Ps 50 8.
- 677 Gn 41 38.
- 678 Ps 77 16.
- 679 Dt 32 13.
- 680 Sg 16 24.
- 681 Mt 3 8.
- 682 Jg 14 6.
- 683 Gn 41 38.
- 684 À ce niveau, une autre main a porté dans le manuscrit 347 d'Assise « *quis est ?* » (« qui est-ce ? »), sans comprendre que le personnage qui prend ainsi soin des animaux n'est autre que François.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'église Saint-Georges le précieux trésor qu'ils portaient. En ce lieu vraiment où il apprit tout enfant les lettres et prêcha par la suite en premier, là même il reçut à la fin son premier lieu de repos.

SIXIÈME LEÇON

Le vénérable père s'en alla du naufrage de ce monde en l'année de l'incarnation du Seigneur 1226, le quatre des nones d'octobre, un samedi au soir⁷⁵² ; il fut enseveli le dimanche. Sous le regard très irradiant de la face divine, le bienheureux commença aussitôt à briller par de grands et nombreux miracles, afin que la sublimité de sa sainteté qui, alors qu'il vivait dans la chair, pour la direction des mœurs s'était fait connaître au monde par les exemples d'une parfaite justice, maintenant qu'il *régnait là-haut avec le Christ*⁷⁵³, pour l'affermissement de la foi soit confirmée du ciel par les miracles de la puissance divine. Et comme, dans les diverses parties du monde, ses glorieux miracles et les abondants bienfaits obtenus par lui enflammèrent un très grand nombre à la dévotion du Christ et incitèrent à la révérence de ce saint, tandis qu'ils l'acclamaient tant par le langage des mots que par celui des œuvres, *les merveilles que Dieu opérait*⁷⁵⁴ par son serviteur François parvinrent aux oreilles du souverain pontife, le seigneur Grégoire IX.

SEPTIÈME LEÇON

Comme en vérité ce même pasteur de l'Église, assuré de pleine foi non seulement par les miracles appris après sa mort, mais encore par ceux expérimentés durant sa vie, *les ayant vus de ses yeux et touchés de ses mains*⁷⁵⁵, reconnaissait sa sainteté admirable et ne doutait nullement de ce fait qu'il fut glorifié dans les cieux par le Seigneur, en sorte d'agir en plein accord avec le Christ dont il était le vicaire, il disposa par une pieuse considération de le rendre célèbre sur la terre comme très digne

de toute vénération. Pour faire sur la terre entière aussi toute certitude sur la glorification de ce très saint homme, il fit examiner, par ceux qui, parmi les cardinaux, semblaient moins favorables à l'affaire, les miracles découverts, consignés et approuvés par des témoins appropriés. Après que les miracles eurent été attentivement discutés et approuvés de tous, sur le conseil et avec l'assentiment unanime de ses frères et de tous les prélats qui étaient alors en curie, il décréta la canonisation. C'est ainsi que, venant en personne à la cité d'Assise en l'année de l'incarnation du Seigneur 1228, le dix-sept des calendes d'août⁷⁵⁶, un dimanche, avec de très grandes solennités qu'il serait trop long de raconter, il inscrivit le bienheureux père au catalogue des saints.

HUITIÈME LEÇON

En l'année du Seigneur 1230, comme les frères étaient rassemblés pour célébrer le chapitre général d'Assise, le huit des calendes de juin⁷⁵⁷, ce corps dédié au Seigneur fut transféré à la basilique construite en son honneur. Tandis que, scellé par la bulle du Roi très haut, ce trésor sacré était transporté, Celui dont il manifestait l'effigie daigna opérer plusieurs miracles, afin que l'affection des fidèles soit attirée par son odeur salvifique à courir⁷⁵⁸ après le Christ. Devenu en sa vie aimable à Dieu et aimé de lui, celui que Dieu avait transporté comme Hénoch⁷⁵⁹ en paradis par la grâce de la contemplation et avait ravi comme Élie vers le ciel sur un char de feu⁷⁶⁰ par le zèle de la charité, il était vraiment digne que ses heureux ossements, maintenant qu'il s'épanouissait parmi ces fleurs⁷⁶¹ célestes dans la plantation éternelle, embaument de sa tombe par une floraison⁷⁶² mirifique.

NEUVIÈME LEÇON

Désormais, de même que ce bienheureux homme avait brillé durant sa vie par les signes admirables de ses vertus, de même du jour de son trépas jusqu'à présent, par la glorification de la puissance divine, il resplendit dans les diverses parties du monde par les prodiges remarquables de ses miracles. Aux aveugles et aux sourds en effet, aux muets et aux boiteux, aux hydropiques et aux paralytiques, aux démoniaques et aux lépreux, aux naufragés et aux captifs, des remèdes sont conférés par ses mérites et le secours est apporté à toutes maladies, nécessités et périls. Mais aussi, *glorifiant son saint*⁷⁶³ par les nombreux morts étonnamment ressuscités par lui, la magnificence de la vertu du Très-Haut le fait connaître aux fidèles ; le Très-Haut à qui est l'honneur et la gloire pour l'infinité des siècles des siècles. Amen.

⁷⁴² Qo 12 5.

⁷⁴³ Ps 35 10.

⁷⁴⁴ Rm 8 18.

⁷⁴⁵ Ga 5 24.

⁷⁴⁶ 2Co 5 17.

⁷⁴⁷ Jn 19 34.

⁷⁴⁸ Si 6 32 ; Ap 7 9.

⁷⁴⁹ Si 50 8.

⁷⁵⁰ Jn 20 24-28.

⁷⁵¹ GRÉGOIRE LE GRAND, *XL homiliarum in Evangelia libri duo*, II, xxix, 1, p. 366.

⁷⁵² Le 4 octobre 1226, qui commençait avec la nuit du samedi au dimanche.

⁷⁵³ Ap 20 4.

⁷⁵⁴ Ps 70 19.

⁷⁵⁵ 1Jn 1 1.

⁷⁵⁶ Le 16 juillet 1228.

⁷⁵⁷ Le 25 mai 1230.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

LÉGENDE DE CHŒUR DE CHARTRES

traduction par Jacques DALARUN

Le manuscrit 500 (190) de la Bibliothèque municipale de Chartres, un légendier copié au XII^e siècle et provenant du chapitre de la cathédrale Notre-Dame, contenait une légende de saint François ajoutée au XIII^e siècle. Il a malheureusement été brulé dans l'incendie provoqué par le bombardement du 26 mai 1944, de même que le manuscrit 516 (479) du même fonds, qui contenait une copie de la même légende et dont il ne reste que des fragments difficilement exploitables. Le texte avait néanmoins été édité à partir du premier témoin en 1889 et 1926-1941. Comme la légende n'est divisée qu'en trois leçons, c'est la preuve que la Saint François n'était pas célébrée comme fête double dans le diocèse chartrain à l'époque où cette Vie avait cours. Il s'agit d'une abréviation remaniée de la Vie du bienheureux François de Thomas de Celano, pour laquelle a sans doute été également utilisée la Vie de saint François de Julien de Spire. Le fait qu'Élie y soit cité peut être l'indice (non contraignant) que cette version a été composée avant 1239. Elle a dû, en tout cas, être compilée avant les années 1260, puisque les légendes de Bonaventure n'ont pas été utilisées. Les trois leçons couvrent très exactement le parcours de François de sa naissance à sa mort.

SAINT FRANÇOIS CONFESSEUR

PREMIÈRE LEÇON

Le bienheureux François fut originaire de la ville d'Assise dans la vallée de Spolète. Alors qu'il atteignait l'âge du discernement, on rapporte qu'occupé aux affaires séculières, il fut un marchand d'étoffes d'écarlate. Mais, quoique progressant en effronterie, homme toutefois affable et humain, il avait décidé en son cœur qu'il ne refuserait pas quelque chose à quiconque lui demanderait l'aumône au nom de Dieu. Mais ce projet ne le fit pas revenir des attrait du monde, jusqu'à ce qu'ayant atteint la vingt-cinquième année de son existence, frappé par la verge de justice, il endure une grave affection du corps. Comme, épuisé par une longue maladie, il respirait désormais à peine, tout commença à se dévaloriser à ses yeux, y compris lui-même. Peu de temps après, comme si un soudain *changement de la droite du Très-Haut*⁷⁹¹ avait inscrit dans les yeux de son cœur : *Personne militant pour Dieu ne s'implique dans les affaires séculières*⁷⁹², il commença à se soustraire au tumulte séculier, à chercher des lieux secrets, à séjourner dans une grotte près d'Assise où Dieu lui montra ce qu'il convenait de faire.

DEUXIÈME LEÇON

Comme donc, grâce à *ce qui lui avait été montré*⁷⁹³, il était devenu un joyeux disciple du Christ et décidait de déposer désormais toute charge du siècle, son père charnel, devinant et percevant cela par suite de son absence et d'une interruption de son office habituel, s'efforce de dissuader le fils de la grâce de ce qu'il entreprend, d'abord par les invectives, ensuite par les coups et enfin par les entraves. Mais, le voyant inébranlable, il le conduit devant l'évêque de la cité pour qu'il renonce totalement à tous ses biens. De bon gré, le fils de la grâce, ayant enlevé ses vêtements, ne gardant pas même ses caleçons, se dénude totalement devant tous. Aussi, fuyant nu de là, se transféra-t-il de lieux en lieux, se contentant longtemps d'une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

JACQUES DE VORAGINE

Légende dorée
à usage des Bénédictins

traduction par Jacques DALARUN

On ne peut pas parler d'une liturgie bénédictine dédiée à saint François, car chaque abbaye avait une liturgie particulière à l'intérieur de l'usage bénédictin. À Saint-Gall par exemple, on utilisait l'Office principalement dû à Julien de Spire adapté à l'usage bénédictin, tandis qu'au Mont-Cassin, on devait utiliser l'office commun des confesseurs non pontifes. Au Mont-Cassin, le manuscrit 34 (217) de l'Archivio dell'Abbazia, contenant pour l'essentiel un hymnaire et un bréviaire, copié au XIV^e siècle, a reçu au XV^e siècle diverses additions de Vies de saints dont celle de François, divisée en douze leçons comme le veut l'usage bénédictin. Ces douze leçons sont le début du chapitre dédié à saint François dans la Légende dorée du frère prêcheur Jacques de Voragine, à l'exception de l'étymologie du nom du saint. La Légende dorée fut elle-même composée dans les années 1260 et le chapitre sur François s'inspire tant des œuvres de Thomas de Celano que de Bonaventure, mais avec une prédilection pour le Mémorial de Thomas. Les douze leçons du manuscrit du Mont-Cassin suivent un cours relativement chronologique jusqu'à la confirmation de la Règle, puis enchaînent une série d'épisodes exemplaires sans que soit atteinte la mort du saint.

VIE ET MORT DE SAINT FRANÇOIS CONFESSEUR

PREMIÈRE LEÇON

François, fils⁸²⁹ et ami du Très-Haut, né dans la cité d'Assise et devenu marchand, presque jusqu'à l'âge de vingt ans consuma son temps en vivant vainement. Le Seigneur le frappa alors du fléau de la maladie et le transforma soudain en un autre homme, de telle sorte qu'il se mit désormais à briller par l'esprit prophétique. Une fois en effet qu'avec plusieurs autres⁸³⁰, par les Pérugins il avait été soumis à une cruelle captivité, alors que tous les autres se lamentent, lui seul exulte. Comme ses compagnons de captivité le lui reprochaient, il répondit : « Sachez que j'exulte pour la raison que je serai toujours adoré comme saint par le monde entier. »

DEUXIÈME LEÇON

Une fois où il se rendait à Rome par dévotion, il enleva ses vêtements et, revêtant les vêtements d'un pauvre, il s'assit devant l'église Saint-Pierre parmi les pauvres et avec eux, comme l'un d'entre eux, il mangea avidement. Il aurait fait de même plus souvent si la honte envers ceux qu'il connaissait ne l'en avait empêché. L'antique Ennemi s'efforce de le détourner de son projet salutaire ; il envoie à son cœur [la pensée] d'une femme de sa cité, monstrueusement bossue et le menace de le faire semblable à elle s'il ne renonce pas à ses entreprises. Mais, conforté par le Seigneur, il entendit : « François, prends les choses amères pour douces et méprise-toi toi-même si tu désires me connaître. »

TROISIÈME LEÇON

Rencontrant donc un lépreux, alors qu'il avait naturellement en grande horreur les hommes de ce genre, se souvenant

toutefois de l'oracle divin, *il se précipita* en courant *pour l'embrasser*⁸³¹. Sitôt après, celui-ci disparut. Aussi se hâte-t-il vers les demeures des lépreux et, baisant leurs mains avec dévotion, il leur donne de l'argent. Il entre dans l'église Saint-Damien pour prier et l'image du Christ lui parle par miracle : « François, dit-elle, va réparer ma maison qui, comme tu le vois, est toute détruite. » À compter de cette heure, son âme fut donc liquéfiée et la compassion pour le Crucifié se ficha merveilleusement en son cœur.

QUATRIÈME LEÇON

Il s'applique avec zèle à réparer l'église et, ayant vendu ce qu'il avait, comme il donnait l'argent à un prêtre et que celui-ci refusait de le recevoir par crainte des parents, François, jetant l'argent devant lui, le tient pour aussi vil que de la poussière. Enchaîné et enfermé par son père pour cette raison, il lui restitua l'argent et se défit pareillement de ses vêtements. Ainsi nu, il s'enfuit vers le Seigneur et se revêtit d'un cilice. De plus, le serviteur de Dieu appelle un homme simple qu'il prend en lieu de père et à qui, puisque son père redouble de malédictions, il demande au contraire de le bénir. Son frère charnel aussi, voyant François vêtu de vils haillons, s'adonnant à la prière et tout grelottant, dit à quelqu'un : « Dis à François de te vendre une once de sa sueur. » Entendant cela, il répondit vivement : « En vérité, je la vendrai à mon Seigneur. »

CINQUIÈME LEÇON

Un jour où il entendait les paroles que le Seigneur dit à ses disciples qu'il envoyait prêcher, il se lève aussitôt de toute sa vigueur pour observer tout cela. Il enlève ses chaussures de ses pieds, revêt une vile tunique et il changea sa ceinture pour une corde. Par temps de neige, marchant dans une forêt, il est pris par des brigands. Comme ils lui demandent qui il est, il leur

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- Aimone da Faversham, O.F.M. (1243-1244) », *Ephemerides liturgicae*, 59, 1945, p. 177-223 ; 60, 1946, p. 309-367.
- VAN DIJK, S. J. P., *Sources of the Modern Roman Liturgy. The Ordinals by Haymo of Faversham and Related Documents (1243-1307)*, Leyde, 1963.
- VAUCHEZ, A., « Les écrits de saint François : une réponse à la contestation hérétique ? », dans A. CACCIOTTI (éd.), *Verba Domini mei. Gli Opuscula di Francesco d'Assisi a 25 anni dalla edizione di Kajetan Esser, ofm*, Rome, 2003, p. 427-437.
- , *Les Laïcs au Moyen Âge. Pratiques et expériences religieuses*, Paris, 1987.
- VERDON, T., *Il Catechismo della carne. Corporeità e arte cristiana*, Sienne, 2009.
- VILLETTI, G., « Quadro generale dell'edilizia mendicante in Italia », dans *Lo Spazio dell'umiltà : Atti del convegno di studi sull'edilizia dell'ordine dei minori*, Fara Sabina, 1984, p. 225-274.
- WADDING, L., *B. P. Francisci Assisiatis Opuscula. Nunc primum collecta tribus tomis distincta, notis et commentariis asceticis illustrata*, Anvers, 1623.
- WELCH, A. E., *Franciscan Liturgy and Identities. The Codex Sancti Paschalis and Networks of Manuscript Production in Umbria, 1280-1350*, Ph. D, Melbourne College of Divinity, 2011.
- WINTER, S., *Liturgie – Gottes Raum : Studien zu einer Theologie aus der lex orandi*, Regensburg, 2013.
- ZIMMERMAN, J. A., *Liturgy and Hermeneutics*, Collegeville, 1999.

Ont collaboré à ce volume

Marco BARTOLI : professeur d'histoire du Moyen Âge à l'Université LUMSA (Rome), professeur d'histoire de l'Église à l'Université pontificale Antonianum.

Jacques DALARUN : directeur de recherche au CNRS (Institut de recherche et d'histoire des textes), membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur à l'Université pontificale Antonianum, membre du Research Advisory Council du Franciscan Institute à St. Bonaventure University (New York).

Timothy J. JOHNSON : Craig and Audrey Thorn Distinguished Professor of Religion à Flagler College (St. Augustine, Floride), président du Research Advisory Council du Franciscan Institute à St. Bonaventure University (New York).

Filippo SEDDA : docteur en histoire médiévale, professeur à l'Université pontificale Antonianum.

Table des matières

I. Introductions

Du François historique au François de l'histoire
par Jacques Dalarun

Le « François prié », par Timothy J. Johnson

François « forme des Mineurs ». *Les textes liturgiques franciscains dans l'histoire de l'Ordre*,
par Marco Bartoli

II. Monuments de la liturgie franciscaine

1. Julien de Spire et alii, *Office et Légende de chœur de saint François*

2. *Messe et séquences de Saint François*

III. Légendes liturgiques de l'Ordre des Frères mineurs

3. Thomas de Celano,
Légende du Bréviaire de Claire

4. Thomas de Celano et un abreviateur,
Légende Vaticane pour l'octave

5. Bonaventure de Bagnoregio,
Légende mineure du bienheureux François

6. Thomas de Celano
Extrait de la Vie de notre bienheureux père François pour la fête de la translation

7. Bonaventure de Bagnoregio
Extrait de la Légende majeure pour la fête de la translation

IV. Liturgie externe à l'Ordre des Frères mineurs

8. *Office, légende de chœur et messe de Châlon-en-Champagne*

9. *Légende de chœur de chartres*

10. Humbert de Romans,
Légende de chœur et messe des frères Prêcheurs

11. Jacques de Voragine,
Légende dorée à usage des Bénédictins

Sigles bibliques

Bibliographie

Ont collaboré à ce volume